

Chapitre III

LES DISCIPLINES

Que ce soit dans les synthèses sur l'histoire de l'éducation ou dans les études consacrées au rôle de l'un ou l'autre des intervenants dans le champ de l'instruction, nous glanons un certain nombre de notions sur la place du manuel scolaire. À leur tour, les analyses menées sur l'une ou l'autre des disciplines inscrites au programme jettent un éclairage sur les textes propres à chacune.

Histoire

Terrain de prédilection des affrontements idéologiques, l'enseignement de l'histoire a particulièrement retenu l'attention: professeurs, sociologues et historiens y sont allés de vues différentes, voire souvent contradictoires, tant sur la discipline que sur les manuels qui la véhiculent. Les pédagogues d'abord. Professeurs d'histoire, et parfois auteurs de manuels, ils ont exprimé leurs vues - habituellement dans des revues pédagogiques - sur les manuels tels qu'ils étaient ou qu'ils devraient être, mais, qu'ils soient historiens de profession ou par vocation, ils ne se sont pas intéressés à l'histoire de ces manuels, réservant leurs commentaires au sujet des livres en usage au moment où ils écrivent. De même la polémique des années quarante autour du manuel unique - manuel unique pour le Québec ou manuel unique pour le Canada? - nous vaudra des échanges musclés ou des envolées lyriques, mais pas de retour, ou peu s'en faut, sur l'évolution des manuels d'histoire.¹

Depuis une soixantaine d'années, on s'est livré à un certain nombre d'enquêtes sur l'enseignement de l'histoire; comme elles avaient pour but l'analyse de la situation qui prévalait au moment de leur tenue, elles jettent un éclairage utile sur l'idée qu'on se faisait des manuels alors utilisés.

En 1933 la section ontarienne de la Women's League for Peace and Freedom tente un inventaire des livres autorisés dans chacune des provinces; le Québec en sort totalement absent, les historiens franco-catholiques n'ayant pas répondu à l'invite d'analyser les manuels en usage ici, "all published by religious orders and written by clergymen". Barrière de langue ou de religion? Comment expliquer que l'on n'ait pu trouver personne pour analyser les manuels des

¹Citons, à titre d'exemple, "Un manuel unique d'histoire" dans *Relations* de 1941, le discours du sénateur T.-D. Bouchard reproduit dans *Feuilles démocratiques* de 1945, le débat "Pour ou contre le manuel unique d'histoire du Canada?" commenté par Laurendeau dans *L'action nationale* de 1950, et, la même année, "Le manuel unique d'histoire du Canada" de Trudel dans *Vie française*.

anglo-protestants du Québec alors que l'on a réussi à analyser - et juger très sévèrement - le manuel du Clerc de Sainte-Croix Ph.-Frédéric Bourgeois utilisé dans les écoles acadiennes? ²

Le Québec n'est pas demeuré en reste au chapitre des enquêtes. Alors que l'on discute ouvertement sur les mérites ou les inconvénients d'un manuel unique, le franciscain-généalogiste Archange Godbout mène une "enquête sur l'enseignement de l'histoire au Canada français" dont il livre les résultats dans *Culture* en 1944. Passant rapidement sur les outils pédagogiques, Godbout s'attarde aux programmes et aux enseignants; le commentaire relatif à ces derniers en tant que professeurs peut sans doute s'appliquer, dans la pensée de Godbout, aux auteurs de manuels québécois: "Quand on considère que nos professeurs d'histoire sont en majeure partie des prêtres et des religieux, il est inouï qu'on puisse les accuser en bloc de manquer de justice et de charité". ³

D'enquêtes provinciales on passe à des enquêtes pan-canadiennes. S'inscrivant à contre-courant d'un large consensus dans l'élite québécoise, l'abbé Arthur Maheux prône, dans une perspective bonnetentiste, un manuel unique pour les écoliers du Canada. Rien de surprenant, donc, si le *Rapport du comité des manuels d'histoire du Canada* qu'il préside, et commandé par la Société canadienne d'éducation, veut des "manuels d'histoire qui mettent en valeur l'héritage commun aux divers groupes de la nation canadienne [...], qui élargissent les horizons et les intérêts des jeunes citoyens canadiens" car il faut "parer un excès possible de provincialisme"; on reproche aux livres - sans préciser lesquels car on se garde de citer le moindre titre - de manquer de psychologie enfantine en ne favorisant pas le culte du héros, de ne pas insister suffisamment sur l'acquis des valeurs démocratiques. ⁴

Il n'y a pas lieu de s'étonner que la commission d'enquête sur le biculturalisme et le bilinguisme suscite des interrogations sur le manuel d'histoire. D'abord un mémoire de maîtrise à l'université McGill qui se situe de façon on ne peut plus claire dans la foulée de cette commission: "[The thesis] was inspired by the same climate in Canada as that which led to the creation of the Royal Commission on Bilingualism and Biculturalism, and by the numerous occasions in which the teaching of Canadian history has been indicted as a source of misunderstanding between the two communities". Choissant trente-cinq manuels approuvés partout au Canada pour l'année 1964-65, Richard Douglas Wilson confronte le traitement accordé à quatre thèmes - la religion et l'église en Nouvelle-France, les guerres entre Français et Anglais durant le régime français, la lutte pour le gouvernement responsable et l'avènement de la confédération - selon qu'ils sont

² *Report of the Canadian School History Textbook Survey under the auspices of the Toronto branch of the Women's International League for Peace and Freedom*, 1933, p. 2.

³ Archange Godbout, "Enquête sur l'enseignement de l'histoire au Canada français", 1944, p. 160.

⁴ *Rapport du comité des manuels d'histoire du Canada*, 1946, p. 1, 8, 11. Publié dans les deux langues, il semble que la version française soit une traduction de la version anglaise originale, si on en juge par certains anglicismes comme "programme compréhensif". Il semble que Maheux fera école au moins sur un point: la promotion du culte du héros; à retenir pour les condamnations des manuels qui verront le jour durant les années cinquante.

HISTOIRE

expliqués dans les manuels pour anglophones ou francophones.⁵

Cette même commission Laurendeau-Dunton commande une enquête sur les manuels d'histoire au tandem Trudel-Jain qui se livre à une comparaison entre les textes alors en usage pour francophones et ceux pour anglophones. La comparaison s'avère peu flatteuse pour les auteurs francophones; est-ce la raison qui pousse les enquêteurs à favoriser la rédaction d'un manuel unique, à moins qu'une telle conclusion coule de source compte tenu du commanditaire de l'enquête?⁶

En dehors des cadres rigides imposés par les mandats de telle ou telle commission, des historiens ont amorcé l'analyse des manuels d'histoire. Cette histoire des manuels d'histoire naît dans les pages du *Bulletin des recherches historiques* en 1940 lorsqu'un chercheur anonyme, dans une simple note, établit quel fut "Le premier manuel d'histoire du Canada (1832)".⁷ Le mémoire de Robert Sévigny, coiffé d'un titre prometteur, se limite en fait à l'analyse des personnages dans quelques livres des années 1950, soit ceux en usage au moment où l'auteur rédige son mémoire; pour la première fois on compare le traitement de la même information suivant qu'on la retrouve dans les manuels pour anglophones ou francophones.⁸

Prenant prétexte d'une enquête sur l'enseignement - celle-ci, de 1958, n'est pas la première! - Maurice Lebel, dans un texte publié en anglais dans la très francophone revue *Culture*, fait référence à quelques ouvrages publiés depuis celui de Joseph-François Perrault en 1832, pour conclure que, grâce à l'influence de l'école de Toronto, les manuels québécois sont maintenant plus objectifs dans le traitement de l'histoire de la Nouvelle-France: "On the whole, hero worship

⁵Richard Douglas Wilson, *An inquiry into the interpretation of canadian history in the elementary and secondary textbooks of english and french Canada*, 1966, foreword, p. viii-ix, xv-xix.

⁶Marcel Trudel et Geneviève Jain, *L'histoire du Canada - Enquête sur les manuels*, 1969; les auteurs publieront une synthèse de leurs conclusions en 1970 dans le collectif *École et société au Québec - Éléments d'une sociologie de l'éducation*. L'un des auteurs - Trudel - avait exprimé des vues tout à fait opposées en regard du manuel unique ("Le manuel unique d'histoire du Canada", 1950); mais son cheminement était déjà perceptible: l'année précédant le dépôt du rapport il s'était associé à Cornell, Ouellet et Hamelin pour le manuel *Canada, unité et diversité*.

Au tout début de leur rapport, Trudel et Jain expriment leurs vues sur la place du livre dans l'apprentissage des connaissances: "Quoi qu'on ait dit du manuel, son rôle est essentiel; il est au centre de tout enseignement; c'est son contenu, plutôt que les commentaires du maître, que l'élève retient, surtout s'il ne poursuit pas ses études au-delà de la dixième ou de la onzième." (p. xi). Probablement sans le savoir, ils font écho aux reproches adressés l'année précédente au comédien Jean-Louis Roux: à celui qui déplore que ses seules connaissances de Louis Riel se limitent à celles acquises dans un manuel rédigé par les Frères des écoles chrétiennes, on répond que justement c'était un livre destiné aux jeunes du primaire. (Gilles Beaudet, "Les frères des Écoles chrétiennes et Louis Riel", 1968).

⁷"Le premier manuel d'histoire du Canada (1832)", 1940, p. 288.

⁸Robert Sévigny, *Analyse de contenu de quelques manuels d'histoire du Canada*, 1956.

for patriotic motives is on the wane; a more sober and critical attitude towards the past is evident in the latest books; there is even, at least in certain quarters, an open and growing revolt against the teaching of history as a source of patriotism". Évidemment à l'opposé de la philosophie de Maheux évoquée plus haut, cette analyse de Lebel n'est-elle pas plutôt une vue de l'esprit quant on sait comment le culte du héros imbibait - comme les responsables des programmes de 1948 l'avaient expressément demandé - les manuels en usage durant cette décennie? ⁹

Avec Pierre Savard, on aborde pour la première fois, en 1959, l'enseignement d'une discipline dans une institution: il faut attendre 1869 pour voir circuler au séminaire de Québec le premier manuel d'histoire du Canada - celui de Laverdière - comme quoi cette discipline, pas plus que les quelques livres pour écoles déjà publiés antérieurement, n'avaient gagné leurs lettres de noblesse dans cette institution de haut savoir. ¹⁰ Savard note que l'enseignement de l'histoire ancienne est attesté au séminaire dès 1800 et que Holmes fait réimprimer des manuels français d'histoire de l'antiquité ou d'histoire de France dès 1831 (mars 1962, p. 514, 517-518). Il nous donne un premier aperçu des manuels d'histoire du Canada disponibles à cette époque (juin 1962, p. 60-62); faut-il imputer à l'absence de toute bibliographie, comme l'avait souligné Lebel, l'oubli, par Savard, de certains manuels d'histoire du Canada dont ceux publiés par les Frères des écoles chrétiennes dès 1841?

Dix ans après le dépôt de la thèse de Sévigny, et s'inscrivant dans la même optique, Aimée Leduc livre le résultat des recherches entreprises - grâce au financement fourni par la Carnegie foundation de New York - sur les manuels des années 1950: encore une comparaison entre les textes français et anglais, sauf que cette fois-ci, l'appareil conceptuel est largement, et clairement, expliqué:

Les valeurs culturelles sont en effet plus explicites dans les manuels d'histoire du Canada que dans les autres manuels puisque l'enseignement de l'histoire se propose, comme principal objectif, la transmission des valeurs culturelles. (p. vii; retenir le «proposé» quand on arrivera à Caritey). [...]. Le postulat à la base de cette recherche est le suivant: les manuels d'histoire du Canada traduisent l'état actuel de la culture telle qu'on veut bien la proposer aux élèves pour fins d'éducation.

⁹Maurice Lebel, "The teaching of history in Quebec schools", 1958: texte d'une conférence prononcée à l'université de Toronto le 6 février 1957. Lebel déplore avec raison une grave lacune: "This report upon the teaching of history in Quebec is perhaps the first attempt at any survey in that field of historiography for my topic has hardly any history, and there is no bibliography upon the matter." (p. 376).

¹⁰Pierre Savard, "Les débuts de l'enseignement de l'histoire et de la géographie au petit séminaire de Québec (1765-1830)", 1962. Cette série d'articles reprend son mémoire de licence déposé en 1959; l'essentiel de ce même texte apparaît une troisième fois en 1968 dans le collectif consacré à certains *Aspects de l'enseignement au Petit Séminaire de Québec (1765-1945)*.

HISTOIRE

(p. viii).¹¹

Bibliothécaire à l'école normale Laval, Lorenzo Pouliot répondait-il à l'invite implicite de Lebel en publiant une première bibliographie des manuels? Sa compilation, classée par ordre chronologique, et si incomplète qu'elle soit, offre la première bibliographie systématique parue à cette date, et attend toujours, après trente ans, une mise à jour.¹² C'est des États-Unis que nous vient le texte suivant reprenant la comparaison entre les manuels pour francophones à ceux destinés aux anglophones; rédigé à la fin de la révolution tranquille - "during the early 1960's, serious discontent on the part of the French Canadians was once more evident" - on y étudie, à partir de six thèmes dont cinq à caractère militaire, "the political socialization of English and French Canadian sixth graders".¹³

Co-auteur en 1969, avec Trudel, d'un rapport d'enquête sur les manuels d'histoire du Canada, Geneviève Jain publie, en 1974, ce qui demeure encore la meilleure synthèse en la matière; même si elle nous prévient que "la présente étude [porte] sur le nationalisme dans les manuels d'histoire du Canada en usage", elle offre une analyse toute neuve sur le rôle du gouvernement du Québec - via le Conseil de l'instruction publique - dans le choix des livres d'histoire et sur les premières luttes autour d'un manuel commun d'histoire du Canada pour l'ensemble du Dominion.¹⁴ L'auteur s'est quelque peu aventuré en ce qui regarde certains aspects techniques de l'approbation des manuels de lecture et d'histoire comme sur la pseudo tolérance envers les communautés religieuses; de même, elle fait sienne la vieille affirmation sur la prérogative laissée aux curés "de choisir les manuels traitant de religion et de morale" et elle en rajoute: "Il est probable que les manuels d'histoire nationale entraînent dans cette catégorie" (p. 5): un seul exemple de l'utilisation de cette "prérogative" en regard des manuels d'histoire du

¹¹Aimée Leduc, *Les manuels d'histoire du Canada*, 1966. Le rappel des conditions auxquelles le Département de l'instruction publique soumettait les auteurs de manuels d'histoire n'est pas sans intérêt, loin de là (p. 4-9).

¹²Lorenzo Pouliot, "Nos manuels d'histoire du Canada de 1830 à nos jours", 1966.

Tout juste avant Pouliot, deux étudiantes de l'école de bibliothéconomie de l'université Laval avaient déposé des mémoires dans lesquels elles compilaient des données bibliographiques sur l'enseignement de l'histoire durant les années 1950: Simonne Despins, *Essai bibliographique - Histoire et géographie - Manuels pour les élèves de langue française, approuvés par le Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique de la Province de Québec. 1950-1959*, 1962; Soeur Gabriel-de-l'Annonciation, *Bibliographie analytique sur la méthodologie de l'histoire du Canada (1950-1962)*, 1963; même si ce dernier mémoire s'attarde à la pédagogie, il nous éclaire sur les manuels en usage, d'autant plus qu'un bon nombre des théoriciens de la pédagogie de l'histoire étaient également auteurs de manuels.

¹³Shirley Adams Palmer, *A comparative analysis of english canadian and french canadian sixth grade history texts from 1850-1968*, 1969, p. 1.

¹⁴Geneviève Laloux-Jain, *Les manuels d'histoire du Canada au Québec et en Ontario (de 1867 à 1914)*, 1974, p. 1. Voir Paul Aubin, *L'état québécois et les manuels scolaires au XIX^e siècle*, p. 22, 63.

Canada eut été bienvenu.

Par deux fois, Louise Charpentier reprend l'interrogation de Jain sur la place du nationalisme dans les manuels; d'abord dans un court texte publié en 1978, elle montre comment les visions opposées du nationalisme québécois face au bonnetisme pancanadien ont eu leurs échos dans les livres de 1915 à 1940;¹⁵ son mémoire de maîtrise, déposé en 1983, s'attarde sur ceux issus du nouveau programme de 1948: les manuels de la décennie 1950, qui seront plus tard vilipendés, se conformaient-avaient-ils d'autres choix? - aux directives des autorités qui avaient élaboré les programmes et qui, ensuite, accordaient ou refusaient les essentielles approbations.¹⁶ Signe de nouvelles préoccupations sociales, deux anthropologues étudiants, en 1979, la place qu'on y fait à l'amérindien: faut-il s'étonner que l'image qu'ils en dégagent est peu flatteuse?¹⁷

L'article que Jaumain et Sanfilippo consacrent à la place du régime seigneurial dans les "classiques" surprend: non parce que ces publications ont eu tendance à enjoliver le rôle de seigneurs - l'idéologie agriculturiste y a trouvé son compte - mais par le fait que cette glorification, présente dans les oeuvres de Garneau, a dû attendre la fin du XIX^e siècle pour trouver écho dans les livres de classe qui jusqu'alors s'en tenaient "à une énumération «objective» des droits et obligations des seigneurs et des censitaires, soulignant tout au plus le rôle joué par les premiers dans la colonisation ou le mérite et le courage des seconds".¹⁸

Jusqu'à présent, la presque totalité des études consacrées aux manuels d'histoire abordaient, sous différents angles, le même champ d'interrogation: quelle image du passé reflètent les manuels; Christophe Caritey ouvre une perspective nouvelle: "Or, quel est l'intérêt d'étudier les

¹⁵Louise Charpentier, "Histoire nationale et nationalisme", 1978; sans aucun doute une distraction de l'auteur: Marie-Victorin pouvait difficilement avoir participé à un symposium sur "le patriotisme au Canada" en ... 1957. (p. 29).

¹⁶Louise Charpentier, *Le programme et les manuels d'histoire du Canada de la réforme scolaire de 1948*, 1983. Le mémoire de Charpentier est intéressant à plusieurs points de vue, ne serait-ce que par la comparaison entre les manuels publiés par deux communautés religieuses: les Frères des écoles chrétiennes et les Frères de l'instruction chrétienne (p. 97-98) et l'analyse plus poussée de ces derniers.

¹⁷Sylvie Vincent et Bernard Arcand, *L'image de l'amérindien dans les manuels scolaires du Québec*, 1979. L'étude porte essentiellement sur les manuels approuvés en 1976-1977 mais il y a fort à parier que le traitement accordé aux amérindiens dans les manuels antérieurs n'était pas meilleur; relevons une ambiguïté: dans les "Ouvrages cités" (p. 327-334) on classe d'abord les "manuels cités", section dans laquelle on retrouve un bon nombre d'études en histoire mais qui ne sauraient être vues comme des "manuels".

Christian Laville fera le point sur le même sujet en 1991: "Les amérindiens d'hier dans les manuels d'histoire d'aujourd'hui". Constat désolant: les stéréotypes analysés et dénoncés par Vincent et Arcand n'ont pas disparu, loin de là.

¹⁸Serge Jaumain et Mattéo Sanfilippo, "Le régime seigneurial en Nouvelle-France vu par les manuels scolaires du Canada", 1987, p. 16. Ils ouvrent leur texte par une allusion au sempiternel débat sur l'importance relative des manuels dans la formation intellectuelle: "L'univers historiographique «mineur», mais à la résonance importante et au poids culturel énorme que forment ces manuels [...]." (p. 14).

HISTOIRE

contenus des manuels d'histoire si on ne sait pas qu'elle est leur influence?" Cette question a servi de point de départ à sa thèse de Ph.D. soutenue en 1992; on y voit combien il est difficile d'évaluer les impacts, à long terme, des manuels d'histoire - l'élève, une fois sorti de l'école, oublie une partie des notions apprises et en apprend de nouvelles - et incite à la prudence dans la lecture des réquisitoires dont ils ont souvent fait l'objet.¹⁹ Caritey avait donné un avant-goût des conclusions vers lesquelles il se dirigeait en publiant, avant la soutenance, une série d'articles: "L'influence du manuel et ses limites"; il reprendra, en 1993, dans "Manuels scolaires et mémoire historique au Québec - Questions et méthodes" un de ses postulats de base, à savoir qu'on n'a jamais prouvé l'influence des manuels quant à la formation des intelligences et à la transmission des valeurs. Est-il nécessaire d'insister sur la nouveauté de cette thèse - pensons à l'insistance de Trudel sur l'importance du manuel - et la nécessité de l'approfondir: si elle devait s'avérer fondée, elle remettrait en cause beaucoup de postulats sur l'utilisation du manuel, particulièrement dans le domaine des sciences humaines.

Claude Rocan reprend, en 1992, le thème des comparaisons entre les textes français et anglais, l'appliquant au traitement de l'affaire Riel: alors que les premiers y voient une double menace - contre l'avancement de la civilisation et contre l'unité canadienne - les seconds en parlent comme d'une opposition des anglo-protestants aux franco-catholiques.²⁰ Les parutions de 1993 illustrent les deux types d'approche qui ont prévalu. D'abord les textes publiés dans *Nuit blanche* sous les titres de "l'histoire qu'on enseigne" et "l'histoire qu'on fait"; on y a droit à une descente en flammes des manuels qui ont célébré le culte des héros, illustrant les dénonciations de textes et gravures tirés de *366 anniversaires canadiens*, livre qui fut possiblement utilisé en classe mais qui ne fut jamais considéré comme un manuel.²¹ Moins polémique, et donc plus intéressante, l'étude de Christian Laville reprend le thème de la différence entre les manuels anglais et français, mais le renouvelle; la différence tient non pas aux interprétations contradictoires mais au choix des événements retenus: ainsi dans les uns on insiste sur Cabot comme découvreur - ce qui permet de relier l'histoire du Canada à l'Angleterre - alors que ceux de l'autre solitude mettent en valeur le rôle de Cartier pour des raisons tout aussi évidentes.²²

¹⁹Christophe Caritey, *L'apport du manuel d'histoire et ses limites dans la formation de la mémoire historique - Application à l'étude de la Nouvelle-France de 1608 à 1663 dans le cadre du Québec de 1923 à 1989*, 1992, p. 3.

²⁰Claude Rocan, "Images of Louis Riel in contemporary school textbooks", 1992; les manuels analysés ont été publiés entre 1930 et 1950.

²¹Jean-François Cardin, "L'histoire qu'on enseigne", 1993; Andrée Fortin, "L'histoire qu'on fait", 1993. Le premier, écrit par un collaborateur à la rédaction d'un manuel, nous permet d'entrevoir les contraintes auxquelles le Ministère de l'éducation astreint les auteurs de manuels.

²²Christian Laville, "Colon, Caboto, Cartier, et les autres qui étaient déjà là... L'historiographie scolaire de la «découverte» au Canada (XX^e siècle)", 1993.

S'orientant dans une direction complètement différente, et nouvelle, le laboratoire de recherche en administration et politique scolaires de l'université Lav al publie, au début des années 1990, une série de monographies consacrées à l'évolution des différents programmes d'enseignement, révélant du même coup le fossé qui a toujours séparé auteurs de programmes et auteurs de manuels: la majorité de ces programmes, soit ignorent superbement les outils pédagogiques, soit ne leur accordent qu'une attention superficielle. Ainsi, l'étude consacrée à l'histoire n'a réussi à trouver de courtes allusions aux manuels que dans les programmes de 1905, 1948 et 1967; et encore, le programme de 1948 mentionne-t-il, parmi les livres à utiliser dans les cours d'histoire, le catéchisme de même que l'Ancien et le Nouveau testament!²³

Aux approches par manuels il faut associer les monographies d'auteurs.

Il est surprenant que Joseph-François Perrault, un des premiers québécois à rédiger des manuels scolaires, ait si peu retenu l'attention des historiens, et encore les quelques rares qui s'y sont astreints se sont tous presque uniquement contentés de mentionner sa production; ainsi, Casgrain en 1898, se limite-t-il à quelques données factuelles, sans plus, particulièrement en ce qui regarde son *Abrégé de l'histoire du Canada, en cinq parties* qui paraît à partir de 1831.²⁴ L'analyse de son *Abrégé de l'histoire du Canada*, devra se contenter de deux courts paragraphes; pour Jolois déjà cité, le titre porte à confusion, car Perrault a limité son histoire à celle de l'Assemblée et dépeint l'administration britannique sous un jour très favorable (p. 135); pour Savard, le manuel d'histoire de Perrault, comme celui à venir de Garneau, est "terne";²⁵ Galarneau ne se montre pas plus prolix: sans citer un seul titre, il exécute toute l'oeuvre en une seule phrase: "Il s'agit d'une oeuvre essentiellement pédagogique, faite de traductions, de

²³Simon Roy et al., *Évolution des programmes d'histoire de 1861 à nos jours*, 1992, p. 142.

²⁴Philippe-Baby Casgrain, *La vie de Joseph-François Perrault surnommé le père de l'éducation du peuple canadien*, 1898; Casgrain reproduit intégralement, au chapitre deux, l'autobiographie que Perrault s'était consacrée en 1834 (*Biographie de Joseph-François Perrault - protonotaire de la Cour du banc du roi pour le district de Québec - écrite par lui-même à l'âge de quatre-vingts ans, sans lunettes, à la suggestion du Lord Aylmer, gouverneur en chef du Bas-Canada*) et dans laquelle il rappelle qu'il a financé l'impression de ses manuels en partie de sa poche, en partie grâce à une subvention du gouvernement; mais Perrault, tout prolifique auteur qu'il ait été, a-t-il publié tous les manuels qu'il porte à son crédit? On ne trouve nulle part trace de grammaire latine pas plus que de traité d'arithmétique. (p. 6, 55-56, 110-111) et la notice nécrologique que lui consacre un journal au lendemain de sa mort (*Biographie de Joseph-François Perrault ancien protonotaire de la cour du banc du roi, ancien député - Extrait du Journal de Québec du 9 avril 1844*) ne saurait faire autorité: on y répète, sans plus, les allégations du défunt, reprises et sans plus de précision, par P. Bender (*Old and new Canada - Historic scenes and social pictures, or the life of Joseph-François Perrault*, 1882, p. 157). Par ailleurs, l'autobiographie de Perrault mentionnait certains autres textes, mais la formulation ambiguë utilisée par le vieillard laissait planer des doutes quant à savoir quels étaient ceux qui avaient été effectivement publiés en regard de ceux qui étaient restés à l'état manuscrit; Jean-Jacques Jolois (*Joseph-François Perrault (1753-1844) et les origines de l'enseignement laïque au Bas-Canada*, 1969, p. 18-20), reprenant la liste bibliographique établie pour la première fois en 1898 par Casgrain (p. 162-164), nous permet de séparer les inédits des imprimés. (Jolois reprendra des extraits de cette étude l'année suivante dans "Les origines de l'enseignement laïc au Bas-Canada").

²⁵Pierre Savard et Paul Wyczynski, "Garneau, François-Xavier", 1977, p. 330 et 333.

HISTOIRE

compilations et de résumés d'ouvrages parus en Europe".²⁶

La même année où paraît l'*Abrégé de l'histoire du Canada* de Perrault meurt Jacques Labrie. Non seulement son manuscrit sur l'histoire du Canada ne fut jamais publié, mais on n'en connaît pas le contenu, à part quelques allusions des contemporains; aussi ne peut-on parler d'un manuel avorté²⁷ et pour cause: s'il avait été publié, le livre aurait comporté "trois ou quatre volumes d'environ 500 pages chacun".²⁸ Ce qui n'empêche pas l'abbé Maheux de signaler "les petits manuels [de Labrie] qui ont péri" et de laisser sous-entendre - il a au moins la prudence de ne pas l'affirmer - que l'histoire du Canada était destinée à l'enseignement.²⁹

L'anonymat, de règle pour les productions de manuels scolaires publiés par les communautés religieuses, n'a pas facilité la tâche des historiens, même si certains indices permettent d'identifier quelques auteurs. Ainsi, trois frères des écoles chrétiennes du XIX^e siècle auraient pu avoir composé des manuels d'histoire: le frère Aidant "rédigea en 1843 les trois premiers manuels scolaires lasalliens du Canada: un traité d'arithmétique, un abrégé d'histoire du Canada et un abrégé de géographie, inspirés des manuels lasalliens en usage en France".³⁰ Quelques années plus tard le frère Aphraates "entreprend aussi la publication de nombreux manuels classiques, en français et en anglais, sur l'arithmétique, l'histoire, la grammaire et la

²⁶Claude Galarneau, "Perrault, Joseph-François", 1988, p. 747.

²⁷Gosselin, premier biographe de Labrie, se contente de mentionner l'existence du manuscrit et les circonstances de sa disparition (Auguste Gosselin, "Un historien canadien oublié: le Dr Jacques Labrie (1784-1831)", 1894; même silence prudent - et normal - dans les rééditions de son étude sous le titre *Le docteur Labrie* (par Pierre-Georges Roy en 1898, chez Dussault & Proulx en 1903 puis chez Laflamme & Proulx en 1907).

²⁸Béatrice Chassé, "Labrie, Jacques", 1987, p. 420.

²⁹Arthur Maheux, "Jacques Labrie (1784-1831)", 1948. Le docteur Desjardins fera plus cru: Labrie avait mis "en chantier à l'intention de ses élèves son «Histoire du Canada» et un «Manuel de géographie»." (Édouard Desjardins, "Le destin tragique du manuscrit historique de Labrie", 1969, p. 1121). Passons sur l'histoire du Canada pour les élèves; quant à l'éventuel manuel de géographie, seul Hamelin l'avait évoqué: "[Labrie] aurait composé une géographie du Canada pour les besoins de son école à Saint-Eustache, vers 1830" (Louis-Edmond Hamelin, "Bibliographie annotée concernant la pénétration de la géographie dans le Québec - I. Manuels", 1960, p. 349). Autant la rédaction du manuscrit d'histoire du Canada par Labrie ne fait pas de doute, autant on aurait aimé que Hamelin ou Desjardins indiquent leurs sources quant au possible manuel de géographie.

³⁰François De Lagrave, "Roblot (Roblet), Louis, dit frère Aidant", 1977, p. 752. En fait, le frère Aidant avait fait publier *Nouveau traité d'arithmétique contenant toutes les opérations ordinaires du calcul* chez Leprohon dès 1838 (Lettre du f. Aidant, 22 mars 1838, Archives des Frères des Écoles chrétiennes à Rome, boîte 432a, n° 141.) Pour l'histoire, il s'agit vraisemblablement du *Cours d'histoire contenant 1 l'abrégé de l'histoire sainte 2 l'abrégé de l'histoire des principaux peuples du monde 3 l'histoire du Canada précédée d'un précis de l'histoire de France* publié chez Perrault en 1841; quant à la géographie, il faut se rabattre sur l'*Abrégé de géographie commerciale et historique, suivi d'un précis de cosmographie* en 1842 et également chez Perrault, mais qui est largement inspiré d'un manuel français.

littérature".³¹ Enfin, Norbert Thibault séjourne quelques années chez les frères (1872-1877) où il est connu sous le nom de d'Oliver Julian; avant ce bref séjour en communauté "il aurait publié une *Petite Histoire du Canada à l'usage des écoles élémentaires*".³²

Autant les biographes de François-Xavier Garneau se sont intéressés à sa monumentale *Histoire du Canada depuis sa découverte jusqu'à nos jours*, autant ils ont laissé dans l'ombre le manuel qu'il en a tiré pour les écoles: *Abrégé de l'histoire du Canada depuis sa découverte jusqu'à nos jours*.³³ Dans la première monographie consacrée à l'historien national, Chauveau le mentionne, se contentant d'affirmer que ce "petit livre a contribué à développer le sentiment national autant et plus peut-être que le grand ouvrage".³⁴ Lanctot le relègue en bibliographie.³⁵ Entre ces deux parutions du même texte de Lanctot, Georges Robitaille, prêtre et professeur d'histoire du Canada dans un collège classique, nous rappelle que c'est la grande histoire de Garneau - la cinquième édition - qui était utilisée dans les collèges classiques de son temps:³⁶ il ne serait venu à personne l'idée que les collèges classiques se seraient servis des manuels destinés aux écoles primaires...³⁷ L'étude au titre démesurément ambitieux pour les huit courtes pages qu'on lui consacre en Angleterre en 1975 se limite au manuel de Garneau pour la production du

³¹Nive Voisine, "Dubois, Jean-François, dit frère Aphraates", 1994, p. 317. Sans aucun doute un des frères les plus impliqués dans l'édition des manuels par la communauté, il est cependant difficile de savoir quels titres précisément doivent être portés à son palmarès; l'utilisation de son nom pour l'enregistrement des droits d'auteur peut servir d'indice, sans lui accorder une valeur absolue.

Notons qu'un des principaux auteurs de manuels chez les Frères des écoles chrétiennes au XIX^e siècle, le frère Adelbertus (Pierre-Louis Lesage) n'a pas fait l'objet d'une biographie; pourtant, dans le seul secteur des catéchismes, Brodeur lui attribue la paternité d'au moins quatre ouvrages (Raymond Brodeur, *Les catéchismes au Québec 1702-1963*, 1990, p. 384).

³²Aurélien Boivin, "Thibault (Thibeault), Norbert, dit frère Oliver Julian", 1990, p. 967. Si ce manuel a bien été publié, il semble n'en subsister aucun exemplaire.

³³La version initiale, publiée une première fois chez Augustin Côté en 1856, sera modifiée par l'auteur, et cette deuxième mouture aura droit à quatre parutions en 1858 (Augustin Côté, Fabre & Gravel, J.-B. Rolland et Beauchemin & Payette) et deux autres en 1864 et 1865 (Augustin Côté) avant d'être remplacée par une édition posthume remaniée chez Beauchemin en 1881. (Données extraites du catalogue informatisé de la bibliothèque de l'université Laval).

³⁴P.-J.-O. Chauveau, *François-Xavier Garneau - Sa vie et ses oeuvres*, 1883, p. 133.

³⁵Gustave Lanctot, *François-Xavier Garneau*, 1926; le même texte, ou peu s'en faut, est repris en 1946 sous le titre *Garneau historien national*.

³⁶Georges Robitaille, *Études sur Garneau - critique historique*, 1929, p. 57.

³⁷Voire. En rhétorique au séminaire de Sainte-Thérèse, Groulx a étudié l'histoire du Canada dans "un manuel primaire des Frères des Ecoles chrétiennes". (Lionel Groulx, *Mes mémoires*) tome I, 1970, p. 95).

HISTOIRE

Québec: le portrait qu'on y trace des Anglais ne serait pas très flatteur.³⁸ Dans le catalogue qu'elle publie à l'occasion d'une exposition consacrée à Garneau, la bibliothèque nationale du Canada rappelle brièvement les rééditions qu'a connues le manuel: alors qu'on oublie la réimpression de 1864, on en mentionne une pour 1875 que je n'ai pu retracer.³⁹ C'est aux deux notices que lui consacre coup sur coup Savard, soit dans le *Dictionnaire biographique du Canada*, soit dans le *Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec*, que l'on doit quelques précisions sur les circonstances qui ont conduit Garneau à s'aventurer dans le monde du livre d'école: "En 1856, à la suite d'un concours lancé par l'éditeur-imprimeur Côté, Garneau écrit un *Abrégé de l'histoire du Canada depuis sa découverte jusqu'à 1840*, à l'usage des maisons d'éducation. C'est un petit livre bien terne, sous forme de questions et de réponses, où l'historien prend soin d'éliminer tout ce qui pourrait heurter le clergé" (approbation du Conseil de l'instruction publique oblige); Chauveau a même conseillé Garneau quant à la dimension pédagogique.⁴⁰ Enfin, Bergeron précise que la mise à jour de l'édition posthume de 1881 est "l'oeuvre conjointe d'Alfred Garneau et Pierre-Joseph-Olivier Chauveau, respectivement fils et grand ami de l'auteur".⁴¹

Secrétaire du Comité protestant du Conseil de l'instruction publique de 1869 à 1881, Henry Hopper Miles publie trois manuels d'histoire du Canada dont un est traduit en français et qui sont tous approuvés pour les écoles des deux confessions; à lire l'excellente analyse que lui consacre Nancy J. Christie on admet que cette reconnaissance officielle était méritée.⁴² Reconnu comme botaniste et entomologiste, on oublie que l'abbé Léon Provancher publia aussi en histoire du Canada; V.-A. Huard, confident de Provancher, signale une première production en 1859 sous forme de carte murale - ce qui nous vaut une des rares descriptions de ce type d'instrument pédagogique - et un manuel publié en 1884.⁴³ Même si François-Xavier Toussaint, pédagogue de carrière, "se livre aussi avec succès à la publication de manuels [histoire, géographie,

³⁸J. Benson, "British national character in north american school histories, 1880-1930", 1975. L'auteur se réfère à "Garneau's [...] published in 1883" (p. 4); non seulement est-il le seul à faire allusion à une parution du manuel à cette date, mais encore serait-il intéressant de comparer la version initiale de Garneau - 1856 - avec la dernière édition posthume sûre - 1881 - et voir si l'analyse tient encore.

³⁹*François-Xavier Garneau 1809-1866*, 1977, p. 61.

⁴⁰Pierre Savard et Paul Wyczynski, "Garneau, François-Xavier", 1977; Pierre Savard, "François-Xavier Garneau, Sa vie et ses oeuvres, essai de Pierre-Joseph-Olivier Chauveau", 1978. Confusion sur les tirages: Savard, disant se référer à Chauveau, avance le chiffre cumulatif de 30 000 exemplaires alors que le même Chauveau ne parlait que de 20 000.

⁴¹Gérard Bergeron, *Lire François-Xavier Garneau - «historien national»*, 1994, p. 110.

⁴²Nancy J. Christie, "Miles, Henry Hopper", 1990. Quoique brève - format du *Dictionnaire biographique du Canada* oblige - cette notice nous offre quelques vues personnelles tant sur le contenu que sur les conditions de production.

⁴³V.-A. Huard, "L'abbé Provancher", 1896, p. 83-84 et 1923, p. 210, 230-231.

mathématiques] qui font vite autorité", l'article que lui consacre Heap se contente d'une sèche énumération, et encore incomplète.⁴⁴ C'est à un prêtre et professeur de carrière au séminaire de Québec, Charles-Honoré Laverdière, que Paquin consacre quelques lignes se contentant de rappeler, en ce qui regarde les manuels, que son *Histoire du Canada* était encore utilisée dans les collèges classiques au début du XX^e siècle.⁴⁵

Enfin, chantre de tous ceux qui ont fait au royaume de Lanaudière l'honneur d'y oeuvrer, Réjean Olivier réédite en 1980 sa monographie consacrée à l'abbé Frédéric-Alexandre Baillairgé. Professeur au séminaire de Joliette, Baillairgé apparaît comme un auteur à la fois prolifique et polyvalent: grammaire, économie, géographie, catéchisme et tout particulièrement histoire sainte. Olivier fait état d'une dizaine de manuels dans ce seul domaine à commencer par une *Nouvelle histoire sainte illustrée* publiée en 1908; cependant, un examen rapide des différents titres en histoire sainte cités par Olivier révèle que les publications subséquentes réarrangent, d'une façon ou d'une autre, le texte initial. Aux publications sûres il faudrait peut-être ajouter des "Tableaux du Canada, de l'Amérique et de l'Asie", une "Histoire sainte des petits illustrée" et "Notre cours d'histoire sainte - manière de l'utiliser" dont on ne trouve plus trace.⁴⁶

Géographie

Nous devons à un professeur de géographie au collège classique André-Grasset la première approche rétrospective des manuels de cette discipline, et encore se limite-t-il à quelques notes sur les livres utilisés dans ce type d'institution au XX^e siècle: mis à part deux ouvrages rédigés au Québec - Miller en 1924 et Blanchard en 1938 - l'enseignement de la géographie s'y est donné

⁴⁴Ruby Heap, "Toussaint, François-Xavier", 1990. Au *Petit abrégé de géographie moderne* il faut ajouter le grand *Abrégé de géographie moderne* et sa traduction *Abridgment of modern geography*; précédé d'un *Traité d'arithmétique* en 1865 et auquel Toussaint avait adjoint un *Recueil d'exercices sur les sujets les plus usuels annexe à l'arithmétique no 1*, le *Traité élémentaire d'arithmétique* de 1866 cité par Heap en sera à sa 28^e édition en 1906; enfin, Toussaint traduira son *Abrégé d'histoire du Canada: A school history of Canada*.

⁴⁵Michel Paquin, "Laverdière (Cauchon, dit Laverdière), Charles-Honoré", 1972. Le manuel de Laverdière - publié pour la première fois en 1868 et non en 1869 - aurait-il concurrencé celui de Garneau dans les collèges classiques (voir note 104). Quoiqu'en il en soit, et selon le jugement de Savard rapporté par Paquin, l'oeuvre de Garneau lui était supérieure, ne serait-ce qu'au niveau du style.

⁴⁶Réjean Olivier, *Biographie de l'abbé Frédéric-Alexandre Baillairgé (1854-1928) notre polygraphe québécois et joliettain illustre*, 1980, p. 17, 97. Dans la notice nécrologique qu'on lui consacre au lendemain de son décès, on ne craint pas d'affirmer que "parmi ses multiples productions, il n'est pas osé de prétendre que le cours d'*Histoire sainte* [...] sera considéré comme son oeuvre maîtresse." (Joseph-A. Charlebois, "M. l'abbé Baillairgé", 1928, p. 232); il semble plutôt que les contemporains ont surtout remarqué son cours d'économie (p. 231-232). D'après Raymond Brodeur (*Les catéchismes au Québec 1702-1963*, 1990, p. 369), le catéchisme, quoique non dénué de valeur, "ne connut qu'une diffusion restreinte". Olivier s'est-il laissé prendre au piège de la publicité que Baillairgé s'était payée en 1918 dans une brochure anonyme: *Ce que l'on dit des ouvrages de Fred.-A. Baillairgé, prêtre sur L'histoire sainte - Questions et réponses?*

GÉOGRAPHIE

à partir de textes français.⁴⁷ Pierre Savard, dans son mémoire de 1959, étudie l'enseignement de la géographie au séminaire de Québec entre 1765 et 1830; deux professeurs de cette institution ont rédigé les premiers manuels qui lui soient consacrés: l'abbé François Pigeon d'abord, mais particulièrement l'abbé John Holmes; Savard dissèque leurs publications, particulièrement celle de Holmes, nous offrant ainsi une analyse du contenu à laquelle aucun historien ne nous avait encore habitués.⁴⁸ L'étude de Louis-Edmond Hamelin publiée en 1960 offre beaucoup plus que ne laisse sous-entendre son titre restrictif: certes, la bibliographie des parutions québécoises depuis le début du XIX^e siècle y occupe la première place, mais elle est précédée d'un premier effort de synthèse qui trace les grandes lignes de l'évolution de ces manuels; aucune autre discipline n'avait encore eu droit à un tel traitement.⁴⁹ Vingt ans plus tard paraît la première étude thématique en regard des manuels de géographie: Savard analyse une publication des frères maristes en 1930, centrant ses remarques sur les "«caractères» nationaux" des peuples décrits.⁵⁰ Couvrant l'ensemble des manuels de géographie utilisés au Canada au XIX^e siècle, l'article de Teruko Kumei intéresse par les commentaires sur ceux publiés au Québec pour les écoles catholiques: on y insiste sur les activités de saint François Xavier au Japon, de même que sur les persécutions que l'église catholique y a subies.⁵¹

Si on les compare aux manuels d'histoire, ceux de géographie ont pris plus de temps à attirer l'attention des chercheurs; par contre, on assiste à un rattrapage à partir de 1987 avec l'arrivée en scène du tandem Brosseau-Berdoulay. Après une communication au congrès de

⁴⁷Gérard Aumont, "La géographie dans l'enseignement secondaire au Canada français", 1950. Il est intéressant de noter l'expression utilisée par l'auteur: l'enseignement «secondaire» désigne ici uniquement les collèges classiques, excluant les cours publics post primaires.

⁴⁸Pierre Savard, "Les débuts de l'enseignement de l'histoire et de la géographie au petit séminaire de Québec (1765-1830)", *Revue d'histoire de l'Amérique française*, mars 1962, p.522 et juin 1962, p. 45-56 (voir note 78).

⁴⁹Louis-Edmond Hamelin, "Bibliographie annotée concernant la pénétration de la géographie dans le Québec - I. Manuels", 1960.

On ajoutera la consultation de l'*Essai bibliographique - Histoire et géographie - Manuels pour les élèves de langue française, approuvés par le Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique de la Province de Québec. 1950-1959*, par Simonne Despins en 1962.

⁵⁰Pierre Savard, "Les «caractères» nationaux dans un manuel de géographie des années 1930", 1982. On lira avec profit la "note documentaire" (p. 214-215) qui ouvre des perspectives sur les spécialisations chez les éditeurs de manuels.

Trois ans plus tard Chantal Lapierre dépose son mémoire de maîtrise - *Analyse thématique des manuels scolaires de géographie du Québec* - limité aux manuels approuvés en 1982.

⁵¹Teruko Kumei, "A study of the image of Japan in the early Canadian textbooks", 1986.

l'Acfas constatant le peu d'attention jusqu'alors apporté aux manuels de géographie,⁵² Marc Brosseau livre une étude sur le discours qu'on y tient, basée sur l'analyse de près de quatre-vingt productions utilisées depuis le XIX^e siècle: sans doute un des meilleurs mémoires consacrés à l'histoire des manuels.⁵³ Brosseau retrace ensuite, à partir de l'exemple de l'Outaouais, l'apparition et l'évolution de la notion de région accompagnant une prise de conscience de plus en plus claire de l'identité.⁵⁴ S'associant ensuite à Vincent Berdoulay qui avait été son directeur de mémoire de maîtrise, Brosseau passe ensuite du régionalisme à la représentation du monde: que ces manuels aient répété, voire répandu, des préjugés racistes était pratique courante à la grandeur de l'Occident, mais ils n'en ont pas moins constitué "une fenêtre sur l'extérieur".⁵⁵ Toujours en 1990, Brosseau reprend la compilation bibliographique faite par Hamelin trente ans plus tôt; en plus de la mettre à jour, il la complète par une série de courtes biographies d'auteurs.⁵⁶ Reprenant leur association, Berdoulay & Brosseau abordent les manuels de géographie sous un angle nouveau en étudiant les conditions de production, apportant une explication à l'emprise des communautés religieuses dans le domaine de l'édition scolaire: "Pour la préparation de ces livres scolaires, elles [les communautés religieuses] jouissaient aussi de l'expérience accumulée au fil des générations dans l'enseignement et de l'apport de connaissances obtenues par des voyages à l'étranger".⁵⁷ Brosseau, seul d'abord et ensuite avec Berdoulay, avait interrogé les manuels quant à leurs visions soit régionales, soit internationales; cette fois-ci, il se situe à mi-chemin, y cherchant la définition du nationalisme; la focalisation sur la paroisse peut sembler une vision encore plus rétrécie que celle de la région, mais elle permet une identification à un autre univers, le catholique.⁵⁸ Enfin, Brosseau s'intéresse aux influences extérieures, notam-

⁵²Marc Brosseau, "Récits de voyages, manuels de géographie et images de l'autre", 1987.

⁵³Marc Brosseau, *Un lieu du discours géographique québécois: le manuel scolaire de 1804 à 1957*, 1988. Un des mérites, et non le moindre de ce mémoire, aura été d'étudier ces manuels "en tant que genre littéraire et théâtre de la production d'un type particulier de discours géographique" (p. 3); jusqu'alors les manuels scolaires s'étaient toujours - ou presque - vu refuser toute forme de reconnaissance par les historiens de la littérature.

⁵⁴Marc Brosseau, "Régions et régionalisation dans les manuels de géographie: l'exemple de L'Outaouais, 1804-1957", 1989. Précédant les interrogations qui seront à la base de la thèse de Caritey sur l'influence des manuels d'histoire (1992, voir note 87), Brosseau conclut: "Toutefois, des analyses contextuelles et comparatives restent à faire pour évaluer jusqu'à quel point les manuels ont pénétré l'imaginaire québécois." (p. 193).

⁵⁵Vincent Berdoulay et Marc Brosseau, "L'ouverture sur le monde dans les manuels de géographie canadiens-français", 1990.

⁵⁶Marc Brosseau, *Bibliographie annotée des manuels de géographie au Canada français: 1804-1895*, 1990. Le compilateur identifie - et c'est heureux - chacune des réimpressions qu'il a trouvées; dommage qu'il n'ait pas visité les archives des communautés religieuses: il y aurait glané de nombreuses réimpressions qui ne se trouvent pas dans les grandes bibliothèques qu'il a visitées (p. 13).

⁵⁷Vincent Berdoulay et Marc Brosseau, "Manuels québécois de géographie: production et diffusion (1804-1960)", 1992.

⁵⁸Marc Brosseau, "La géographie et le nationalisme canadien-français", 1992. Voir Kumei (note 119) qui avait signalé cet aspect présent dès le XIX^e siècle.

GÉOGRAPHIE

ment à celle de la France, qui ont modelé, tout au moins en partie, nos manuels de géographie: influence du thomisme par la publication de l'encyclique de Léon XIII en 1879,⁵⁹ influence des modèles théoriques français utilisés par les auteurs québécois entre 1920 et 1960.⁶⁰ Enfin, il y a lieu de mentionner les deux articles de Laurent Deshaies publiés en 1992 et traitant de l'attention que les pédagogues ont apportée à l'enseignement de la géographie, et particulièrement à l'utilisation des livres.⁶¹

On sait très peu de chose sur l'abbé François-Xavier Pigeon, sinon que l'on s'entend pour lui attribuer la paternité de ce qui fut sans doute le premier manuel de géographie rédigé à u Québec et publié chez Neilson en 1804: *Géographie à l'usage des écoliers du Petit Séminaire de Québec*.⁶²

De tous les auteurs de manuels de géographie, aucun n'aura été autant choyé par les historiens que l'abbé Jean Holmes. Un peu plus de vingt ans après sa mort, son neveu, Alfred - Duclos Decelles, réédite ses *Conférences de Notre-Dame de Québec*, en les faisant précéder d'une biographie du professeur-prédicateur; il y cite Chauveau, ancien élève de Holmes, selon qui son manuel de géographie "a été bien accueilli, non-seulement en Canada, mais aussi aux États-Unis, où il a été traduit en anglais et en allemand": si la traduction en allemand a bien existé, il semble qu'il n'en reste pas un seul exemplaire.⁶³ Bibliothécaire ad

⁵⁹Marc Brosseau, "Les manuels de géographie québécoise et la géographie française au tournant du siècle", 1993.

⁶⁰Marc Brosseau, "Réflexions sur l'influence éventuelle de la géographie française dans l'évolution de la géographie scolaire au Québec", 1994. L'article débute avec les manuels de 1920; si l'auteur avait commencé son étude avec la deuxième moitié du XIX^e siècle, il aurait noté l'importance de la réimpression, au Québec, de manuels de géographie de France: très largement inspiré d'une publication française, l'*Abrégé de géographie commerciale et historique, suivi d'un précis de cosmographie*, que les Frères des écoles chrétiennes publient à Montréal en 1842, connaîtra au moins une quinzisième réimpression ou réédition québécoise en 1904.

⁶¹Laurent Deshaies, "Les définites de la géographie pour l'école élémentaire: Langevin, Rouleau, Magnan et Ross" et "Quelques conseils de pédagogie", tous deux publiés en 1992.

⁶²Richard Chabot, "Pigeon, François-Xavier", 1988, p. 757.

⁶³Jean Holmes, *Conférences de Notre-Dame de Québec*, 1875. p. 21; l'année suivante, Chauveau réaffirme son assertion au sujet des traductions (*L'abbé Jean Holmes et ses conférences de Notre-Dame*) *Étude littéraire et biographique*, 1876, p. 14) alors que Maximilien Bibaud, vraisemblablement premier auteur à avoir fait allusion à la version en allemand, s'était prudemment contenté de rapporter un oui-dire (Maximilien Bibaud, *Le panthéon canadien* [...], 1858, p. 121). On peut consulter, au séminaire de Québec, *Abridgement of modern geography, with an appendix; and an abridgement of sacred geography, adapted for youth - Part I, comprising America and Europe*, Québec, T. Cary & Co., 1836, xi, 191 p.; on aura noté que cette édition anglaise a paru au Québec et non aux États-Unis; par ailleurs, on ne trouve aucune mention de ces traductions dans *The National Union Catalog - Pre-1956 imprints*, alors que les éditions françaises de 1832, 1853 et 1852 y figurent (vol. 252, p. 105). Decelles est sans doute la source qui permet à Mason Wade ("The contribution of abbé John Holmes to education in the province of Québec", 1954, p. 8) de reprendre la même affirmation sur les traductions, ajoutant, en plus, que "Holmes published

joint de l'université Laval, Antonio Drolet établit, en 1947, la liste des éditions connues du manuel de géographie de Holmes⁶⁴ alors qu'un étudiant de l'école de bibliothéconomie de la même université dresse, quelques années plus tard, une solide bibliographie des publications de Holmes.⁶⁵ Mais les trois meilleures analyses de ce manuel demeurent toujours celle de Savard dans sa thèse déjà citée, le résumé - très louangeur - de Galarneau: "S'inspirant des meilleurs auteurs, il signale les dernières découvertes, indique les changements politiques et donne de s chiffres sur les populations [...]",⁶⁶ et l'article de Brosseau.⁶⁷

Second des théoriciens québécois de l'éducation - tout juste après Perrault - Charles Mondelet a-t-il rédigé un manuel de géographie? Se basant sur une lecture un peu trop rapide d'un texte du présumé auteur, Elizabeth Nish le laisse sous-entendre; néanmoins, il semble qu'aucun exemplaire n'aurait survécu.⁶⁸ Alors que Mondelet se livrait à son oeuvre de traducteur, un jeune professeur en mal de devenir notaire, Joseph Laurin, payait ses études en publiant cinq manuels

a manual of Egyptian history in 1831", ce que confirme Réginald Hamel (*Dictionnaire des auteurs de langue française en Amérique du Nord*, 1989). Enfin, J.-Adrien Gagné revient avec les possibles traductions, mais, comme chez ses prédécesseurs, aucune preuve n'étaye ses dires ("L'abbé John Holmes (1799-1852)", 1963, p. 896).

Pierre Savard ("Les débuts de l'enseignement de l'histoire et de la géographie au petit séminaire de Québec (1765-1830)", 1962, p. 57) signale l'implication de Holmes dans l'édition d'autres manuels, notamment l'arithmétique de Bouthillier et la grammaire française de Lhomond.

⁶⁴Antonio Drolet, "Les éditions de l'abrégé de géographie de l'abbé Holmes", 1947; seules semblent lui avoir échappé les rééditions de 1862 et 1883, mais il est le premier à signaler le rôle de l'abbé Louis-Onésime Gauthier pour les mises à jour du même manuel après le décès de l'auteur.

⁶⁵Louise Lefavre, *Bibliographie analytique de l'oeuvre de l'abbé Jean Holmes un des fondateurs de l'université Laval*, 1964. Aucune mention, et pour cause, de l'éventuelle traduction en allemand de la géographie; par contre, le traitement de la traduction en anglais ne manque pas d'intérêt: après l'avoir décrite exactement - publiée à Québec en 1836, et non aux États-Unis comme l'affirmait Chauveau - Lefavre enchaîne en émettant l'hypothèse que ce livre "aurait même été adopté comme manuel dans certains collèges américains" (p. vii); d'un manuel publié aux États-Unis on passe à un manuel diffusé aux États-Unis, sans plus de preuve; le conditionnel utilisé par Lefavre dispense-t-il de citer la moindre source?

⁶⁶Claude Galarneau, "Holmes, John (rebaptisé Jean)", 1985, p. 453.

⁶⁷Marc Brosseau, "L'abbé Jean Holmes: un éducateur au service de la géographie", 1992. Brosseau endosse l'affirmation sur la traduction en allemand du manuel de Holmes.

⁶⁸Elizabeth Nish, "Mondelet, Charles-Elzéar", 1972, p. 578-579. Une lecture attentive du texte sur lequel s'appuie Nish montre que Mondelet avait certes rédigé un manuscrit mais il se garde bien d'affirmer qu'il fut imprimé: "Si l'on publie, et si par la suite, on fait usage dans les écoles, de ma traduction en français de l'excellente géographie connue sous le nom de «Géographie de Peter Parley», avec certains changements et additions que j'ai cru devoir y faire pour mieux l'adapter au Canada, elle sera accompagnée [...]" (Charles Mondelet, *Lettres sur l'éducation élémentaire et pratique*, 1841, p. 58; les soulignés ont été ajoutés). Peter Parley est le pseudonyme de Samuel Griswold Goodrich.

CATÉCHISME

durant les années 1830: géographie, arithmétique, abécédaire, comptabilité et chansonnier.⁶⁹

Grâce à une courte note, on apprend que c'est l'abbé Adélarde Desrosiers, principal de l'école normale Jacques-Cartier, qui s'est chargé de faire paraître, à titre posthume, la géographie d'Émile Miller "qui devait être à l'usage des écoles normales et des collèges classiques".⁷⁰ Beauregard ajoute que Miller s'intéressait à la pédagogie de la géographie.⁷¹ Enfin, la bio-bibliographie consacrée à Pierre Dagenais signale - serait-ce la première fois pour un auteur de manuels québécois? - que certains de ses ouvrages destinés à l'enseignement ont connu une version adaptée au marché de France.⁷²

Catéchisme

Premier manuel à être rédigé au Québec - Mgr de Saint-Vallier en termine la rédaction au tout début du XVIII^e siècle - le catéchisme tarde à faire son apparition dans l'historiographie. Certes le bibliophile averti qu'était Philéas Gagnon présente dès 1899 quelques notes sur le premier catéchisme imprimé au Québec, précisant des données utiles pour l'histoire du livre - tirage et coût d'impression - et prenant même la peine, dans un souci de perfection avec lequel ses successeurs mettront du temps à renouer, d'indiquer ses sources.⁷³ Mais il faut attendre 1949 pour voir le franciscain Fernand Porter ouvrir ce champ de recherche; centré essentiellement sur le contenu théologique des différents catéchismes utilisés entre 1633 et 1833, l'ouvrage de Porter fournit tout de même quelques indications quant à leur utilisation en tant que manuel scolaire en citant deux mandements épiscopaux - ceux de 1777 et de 1853 - dans lesquels on fait référence à l'enseignement du catéchisme dans les écoles; de plus, on y voit que dès le XVIII^e siècle le catéchisme était un bon vendeur: le premier tirage du premier catéchisme imprimé au Québec est épuisé en moins d'une année et plus tard, à l'occasion d'une nouvelle mouture, l'imprimeur

⁶⁹Lucie Bouffard et Robert Tremblay, "Laurin, Joseph", 1982, p. 549-550. Dans "Le notaire Joseph Laurin" qu'il avait publié deux fois en 1961, Réal Bertrand avait décrit sommairement chacun de ces manuels; rappelant l'incursion de Laurin dans l'enseignement, Bertrand précisait: "De ce contact avec la pédagogie lui vient, sans doute, ce goût pour la rédaction des manuels scolaires. Ceux-ci rendent des services inappréciables à une époque où les livres d'école manquent totalement (qu'on se rappelle la précieuse grammaire des Ursulines des Trois-Rivières, attachée à son lutrin ! [...])." (p. 222). Acceptons sans sourciller - pour une fois - l'histoire de la grammaire unique de 1760 (voir note 14): il faudrait que soixante ans plus tard on en soit toujours au même point; de plus, Laurin n'était pas motivé seulement par le souci pédagogique: "Ces ouvrages contribuent à permettre au jeune Laurin de défrayer le coût de ses études." (p. 222)

⁷⁰Benoît Brouillette, "Un pionnier de la géographie au Canada français - Émile Miller", 1950.

⁷¹Ludger Beauregard, "Émile Miller: géographe oublié", 1992.

⁷²Yvan Trudeau, *Essai de bio-bibliographie de Pierre Dagenais*, 1956, p. 26-27.

⁷³Philéas Gagnon, "Le premier livre imprimé au Canada", 1899.

Fleury Mesplet ouvrira "des yeux de concupiscence" sur ce potentiel marché.⁷⁴ En 1958, Porter réédite le catéchisme de 1702 en le faisant précéder d'une introduction; s'il reconnaît à u catéchisme un rôle pédagogique - "C'est dans ce premier livre que nos ancêtres ont appris à lire [...]" - il laisse sous-entendre que cet apprentissage se faisait plutôt à la maison qu'à l'école.⁷⁵ La réédition par Porter a-t-elle influencé la recherche? Huit ans plus tard, Boily consacre au même catéchisme de 1702 sa thèse de doctorat en théologie soutenue à l'université de Paris, centrant son analyse sur le contenu théologique: rien sur la diffusion et l'utilisation de ce catéchisme en tant que manuel scolaire.⁷⁶ Entre temps, Jean Laprotte avait soutenu un mémoire de licence sur l'enseignement religieux de 1936 à 1961 qu'il abordait sous l'angle pastoral, se contentant d'un bref survol des manuels depuis celui de Saint-Vallier.⁷⁷ Le petit séminaire de Québec attire une fois de plus l'attention (rappelons-nous la thèse de Savard sur l'enseignement de l'histoire et de la géographie): Fleurent lui consacre sa thèse de doctorat sur "l'éducation morale"; on y traite de tous les ingrédients utilisés pour assurer cette éducation, dont l'enseignement du catéchisme. Les manuels utilisés durant cette période sont majoritairement importés de France - ce qui ne surprend pas - mais leur grand nombre a de quoi surprendre; Maurice Fleurent a analysé le catalogue de la bibliothèque, supposant, à bon escient, que les livres qui y figuraient servaient à l'enseignement; on y retrouve tous les courants théologiques qui animent et divisent la France, des jésuites aux jansénistes.⁷⁸

Après ces études éparses, nous avons droit, à la toute fin des années soixante-dix, à une première et courte synthèse sur le catéchisme vu par la loupe de la pédagogie, et encore son auteur consacre-t-il plus la moitié de son texte aux parutions postérieures à 1950.⁷⁹

⁷⁴Fernand Porter, *L'institution catéchistique au Canada - Deux siècles de formation religieuse - 1633-1833*, 1949, planche vi, p. 111, 121, 316.

Couvrant essentiellement le même champ de recherche que Porter, la thèse d'Étienne Fortier - *Tradition catéchétique canadienne*, 1964 - s'en tient encore plus à l'analyse formelle des différents catéchismes, ne contenant pas la moindre allusion quant à leur utilisation en tant que manuels scolaires.

⁷⁵Fernand Porter, *Catéchisme du diocèse de Québec 1702*, 1958, p. v, 545-546.

⁷⁶Benoît Boily, *Le catéchisme du diocèse de Québec - 1702 - Son auteur - Ses sources - Son contenu*, 1966.

⁷⁷Joannes [Jean] Laprotte, *Regards sur l'enseignement religieux au Canada français (1936-1961)*, 1962.

⁷⁸Maurice Fleurent, *L'éducation morale au petit séminaire de Québec 1668-1857*, 1977, p. 324-334; voir "Liste de catéchismes anciens conservés à la bibliothèque du Séminaire de Québec, classés en trois périodes d'édition (avant 1702, de 1702 à 1756 et de 1756 à 1857), avec indication des ex-libris", (p. 432-443).

⁷⁹Raymond Anctil, "L'enfant prend la parole: un tournant récent de notre histoire catéchétique", 1979. Anctil se permet une affirmation un peu rapide lorsqu'il prétend que jusqu'en 1888 les auteurs ne se souciaient pas de l'aspect pédagogique (p. 32): à chaque changement de catéchisme on invoquait le manque de pédagogie de celui qu'on remplaçait, ce qui porte à penser que le souci pédagogique a été constant, même si on peut douter des résultats.

CATÉCHISME

Si les historiens ont tardé à étudier les manuels de catéchisme, ils rattrapent le temps perdu à partir des années quatre-vingt. Raymond Brodeur - il remplacera Porter comme instigateur des recherches dans ce domaine - consacre sa thèse de doctorat au catéchisme de 1815; là encore l'approche formelle prévaut, mais son auteur, dans la section vouée aux catéchismes précédant celui de Plessis, apporte d'intéressants - et nouveaux - commentaires sur les catéchismes utilisés par les anglo-catholiques, évidemment à partir de 1763.⁸⁰ Deux colloques la même année 1984 amorcent le renouveau des études dans cette discipline. Une communication est présentée en France sur le catéchisme de 1815: si elle se limite aux circonstances qui ont prévalu lors de sa genèse, elle permet à ses auteurs d'annoncer publiquement la formation, depuis un an, d'un "nouveau programme de recherche inscrit dans le plan triennal 1983-1986 de l'université Laval: [...] *Les productions de catéchismes en Amérique française, 1534-1984* [dont le but est] d'aborder [le catéchisme] comme objet scientifique, donc en dehors d'une problématique de confessionnalité, un phénomène d'ordre religieux qui a traversé et marqué ces quatre cent cinquante années".⁸¹ À l'occasion d'un colloque tenu à l'université Laval également en 1984, chacun des catéchismes utilisés au Québec a droit à une communication; quoiqu'on y favorise l'approche formelle sur le plan théologique, la plupart des présentations jettent, à l'occasion, un éclairage sur leur signification en tant que manuel scolaire.⁸² L'année même où il publie les actes

⁸⁰Raymond Brodeur, *Identité culturelle et identité religieuse, étude d'un cas: «Le petit catéchisme du diocèse de Québec», approuvé et autorisé par Mgr J. O. Plessis, Québec, le 1^{er} avril 1815*, 1982, p. 156-168.

⁸¹Nive Voisine, Raymond Brodeur et Jean-Paul Rouleau, "Le petit catéchisme du diocèse de Québec (1815): un nouveau rapport clergé canadien/sulpiciens français", 1984, p. 109.

⁸²Benoît Boily, "Le premier *Catéchisme du diocèse de Québec* (1702)", 1986.

Élisabeth Germain, "Le *catéchisme «Sens-Québec»* - Histoire et enjeux d'une controverse", 1986.

Raymond Brodeur, "L'affirmation d'une identité culturelle: *le Petit Catéchisme du diocèse de Québec* (1815)", 1986; pour la première fois est abordé le thème de la concordance entre un manuel et la culture québécoise.

Joseph Hofbeck, "Le catéchisme irlandais de Butler au premier concile de Québec (1852)", 1986.

Renée Dubeau-Legendil, "*Le Petit Catéchisme* du premier concile provincial de Québec (1853) - Défi de l'unité contre la diversité", 1986.

Nive Voisine, "Le catéchisme de 1888: victoire de l'uniformité ou compromis circonstanciel?", 1986.

Jean Morin, "Un livre du maître devenu catéchisme «Le Catéchisme Lasfargues» 1896", 1986; Morin fournit de précieuses informations sur l'aspect commercial de la consommation des catéchismes (p. 370-371).

Jean-Paul Rouleau, "La production du *Catéchisme catholique*, édition canadienne (1951) - Une première tentative d'adaptation du discours de l'Église et du catholicisme québécois et canadiens-français à la culture moderne", 1986.

Anne-Marie Ricard, "Notes de recherche sur la production du catéchisme *Viens vers le Père* (1964)", 1986.

de son colloque, le groupe de recherche sur la production des catéchismes en Amérique française investit le congrès de l'Acfas en y présentant une demi-douzaine de communications; à la lecture des courts résumés qui en sont publiés, on constate que leurs auteurs commencent à déborder le champ du contenu formel pour investiguer les conditions de production, l'arrimage entre le catéchisme et la société et même le facteur linguistique.⁸³ Par contre le mémoire de Grégoire déposé en 1987 se confine, comme la majorité des études antérieures, à l'analyse formelle, celle-ci portant sur les catéchismes de 1951 et 1969.⁸⁴ L'année suivante, Brodeur présente une communication sur le catéchisme de 1815; même si l'essentiel de son texte est consacré aux discussions qui en ont précédé la rédaction, il termine par quelques remarques sur "la diffusion du livre", «diffusion» devant s'entendre essentiellement par la liste des imprimeurs qui ont publié ce livre et quelques remarques sur les changements qui se rencontrent occasionnellement dans la page de titre.⁸⁵ Toujours en 1988, le groupe de recherche de l'université Laval participe à un colloque à l'institut catholique de Paris; deux textes nous intéressent particulièrement: Brodeur brosse à grands traits l'histoire des catéchismes⁸⁶ alors que Jean-Marie Lebel s'attarde particulièrement sur l'édition de celui de 1888.⁸⁷

Toujours sous la direction de Raymond Brodeur, le groupe de recherche de l'université Laval (faculté de théologie) publie, en 1990, la somme annoncée au congrès de l'Acfas quatre ans

⁸³Raymond Brodeur et Jean-Paul Rouleau, "Le premier ouvrage de la collection: «Catéchismes et socio-culture»", 1986; présentation des actes du colloque de 1984 édités en 1986.

Raymond Brodeur et Thaddé Leequan, "Les catéchismes québécois: un patrimoine mal connu", 1986; présentation du projet en cours, soit une étude systématique des catéchismes.

Michel Dion, "La production catéchétique en Amérique française (XVIII-XIX^e siècle): continuité et rupture", 1986.

Raymond Brodeur et Jean-Marie Lebel, "Une histoire de la socioculture par l'histoire des catéchismes", 1986.

Jean-Paul Rouleau et Jeannine Gauthier, "L'analyse socio-culturelle des catéchismes", 1986.

Claude Gagnon, "Mise à jour des transformations sémantiques et/ou structurelles de 5 Grands Catéchismes depuis 1732 jusqu'à 1853", 1986.

⁸⁴Jean-Luc Grégoire, *Le salut: du petit catéchisme à la nouvelle catéchèse*, 1987. L'étude est précédée d'un historique des catéchismes: en Europe depuis Luther (p. 9-23) et au Canada (p. 23-30).

⁸⁵Raymond Brodeur, "Le règne d'un livre: le «petit catéchisme du diocèse de Québec» de 1815", 1988, p. 160-162.

⁸⁶Raymond Brodeur, "L'élaboration de la production catéchétique au long de la période 1888-1938", 1989.

⁸⁷Jean-Marie Lebel, "Le catéchisme, objet matériel: l'enjeu et le produit de stratégies éditoriales", 1989.

plus tôt; complétée par une première bibliographie⁸⁸ des catéchismes utilisés au Québec - bibliographie qui est un modèle du genre - et par un dictionnaire biographique des auteurs, l'étude est sans doute le meilleur livre consacré à un manuel scolaire, toutes catégories confondues. Débordant le cadre formel dans lequel s'étaient enfermés les historiens jusqu'aux années quatre-vingt, les auteurs livrent de précieux commentaires sur la diffusion des catéchismes et leur utilisation dans le monde scolaire; on regrettera cependant qu'ils aient ignoré les catéchismes en anglais, alors que le titre retenu nous permettait d'espérer une étude qui les aurait englobés.⁸⁹

Analysant non les manuels mais les programmes d'enseignement religieux, Duval, Gauthier et Tardif soulignent incidemment que l'énoncé des programmes ne comportait à peu près jamais d'allusion aux manuels à utiliser.⁹⁰ Finalement, Brodeur, cette fois-ci en collaboration avec Brigitte Caulier, revient avec une dernière étude, s'attardant à l'inculturation des catéchismes.⁹¹

Par ailleurs, on aura compris que les catéchismes, rédigés par des équipes de théologiens sous la responsabilité d'un ou plusieurs évêques, soient à peu près toujours anonymes. Seul s'échappent à cette règle ce que Brodeur a appelé "les catéchismes d'appoint"; de ceux-ci, on a recensé la production du frère Cyrille Côté.⁹²

Philosophie

C'est à M^{gr} Louis-Adolphe Pâquet, chantre officiel du thomisme - et non son instigateur au Québec, ce rôle ayant déjà été rempli par l'abbé Désaulniers de Saint-Hyacinthe - que nous devons le premier aperçu sur l'histoire de la philosophie; on ne s'étonnera pas qu'après un rapide coup de chapeau à l'abbé Jérôme Demers, auteur du premier manuel de philosophie rédigé au Québec, Pâquet s'attache à relever ce qui, à ses yeux, constitue une des principales qualités que l'on retrouve dans les manuels subséquents: de Bouvier à Lortie, ils ont tous été rédigés par des ecclésiastiques de stricte obédience ultramontaine, européens ou québécois comme Lortie, et ils logent tous à l'enseigne d'une parfaite concordance avec les vues de Rome sur l'enseignement

⁸⁸Un élève de l'école de bibliothéconomie de l'université Laval avait auparavant dressé une liste partielle: Frère Robert, *Essai bibliographique - La religion et le français - Manuels pour les élèves de langue française, approuvés par le Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique de la Province de Québec - 1950-1959*, 1961.

⁸⁹Raymond Brodeur, *Les catéchismes au Québec 1702-1963*, 1990.

⁹⁰Jean-Pierre Duval, Clermont Gauthier et Maurice Tardif, *Évolution des programmes d'enseignement religieux de 1861 à nos jours*, 1994, p. 42-43.

⁹¹Raymond Brodeur et Brigitte Caulier, "L'enseignement religieux, de Rome au Québec: des enjeux européens pour un espace québécois (XVII^e-XX^e siècles)", 1995.

⁹²Gérard Lebeuvre, *Bibliographie du révérend frère M.-Cyrille Côté des écoles chrétiennes*, 1965.

de la seule philosophie admissible par des catholiques: le thomisme.⁹³

S'inscrivant dans le courant de Pâquet, Hermas Bastien, "ce philosophe qui justifiait le nationalisme par le thomisme",⁹⁴ précise que le manuel de Demers de 1835 "réfute [...] les systèmes modernes, français, anglais et allemands". Mais l'intérêt de l'étude de Bastien tient surtout aux perspectives qu'il ouvre quant à une certaine diversité des livres de philosophie en usage: certes Lortie prévaut dans les collèges classiques, mais les Jésuites utilisent ceux qui leur sont propres, alors que les écoles normales préfèrent l'abbé Arthur Robert et les collèges scientifiques s'en remettent à Farges et Barbedette.⁹⁵ À l'occasion de la recension du nouveau manuel d'Henri Grenier, Robert rappelle les mérites du prédécesseur, celui de Lortie qui a servi pendant plus de vingt-cinq ans⁹⁶ alors que la courte analyse de Langlois souligne la pérennité du latin dans nos ouvrages de philosophie: "l'adaptation française de Grenier" - qui domine le marché au moment où Langlois publie son texte - "est demeurée voisine du latin".⁹⁷ Même s'il s'attarde surtout aux publications autres que les manuels, Guy Sylvestre constate que la plupart des livres destinés à l'enseignement ont été des commentaires d'Aristote ou de Thomas d'Aquin.⁹⁸ Et c'est à un anglophone, Stanley French, que nous devons, après Pâquet, la première vue d'ensemble de l'enseignement de la philosophie au Québec; quoique les manuels y soient à peine abordés, on y décrit le climat dans lequel ils ont été soit rédigés, soit utilisés.⁹⁹

En même temps que French publiait son article, Marc Lebel déposait son mémoire de licence sur l'enseignement de la philosophie au petit séminaire de Québec entre 1765 et 1880, inaugurant un nouveau chapitre dans ce secteur de l'historiographie. Se cantonnant dans l'ère pré-thomiste, il décortique le manuel de Demers; de plus, l'analyse de la bibliothèque du séminaire, par le biais du catalogue de l'époque, lui permet d'identifier quels auteurs les étudiants pouvaient

⁹³Louis-Adolphe Pâquet, "Coup d'oeil sur l'histoire de l'enseignement de la philosophie traditionnelle au Canada", 1917; Pâquet reprendra sensiblement le même texte l'année suivante dans *Mélanges canadiens* (p. 141-207) et Yvan Lamonde le reproduira en 1972 dans *Historiographie de la philosophie au Québec 1853-1971*, p. 51-92.

⁹⁴Réginald Hamel, *Dictionnaire des auteurs de langue française en Amérique du Nord*, sous la rubrique "Bastien, Hermas", 1989.

⁹⁵Hermas Bastien, *L'enseignement de la philosophie - I - Au Canada français*, 1936, p. 26, 30-31.

⁹⁶Arthur Robert, "Un manuel de philosophie", 1938, p. 585.

⁹⁷Jean Langlois, "La philosophie au Canada français", 1958, p. 98.

⁹⁸Guy Sylvestre, "Notre littérature philosophique", 1963, p. 118-119.

⁹⁹Stanley French, "Considérations sur l'histoire et l'esprit de la philosophie au Canada-français", 1964.

PHILOSOPHIE

consulter.¹⁰⁰

Après le séminaire de Québec, le collège de Montréal a droit aux mêmes honneurs, cette fois par Yvan Lamonde: même sujet et même période, ou peu s'en faut; une fois démontré l'importance qu'a eue, dans le choix des manuels, la croisade anti-lamennaisienne - à la lecture des mémoires de Lebel et Lamonde, on a en vient à la conclusion que le séminaire de Québec a échappé à ce conflit - Lamonde, tout comme Lebel, utilise la bibliothèque pour savoir quels livres les élèves pouvaient consulter, d'autant plus qu'il souligne la difficulté de savoir de façon sûre quels manuels les professeurs utilisaient en classe.¹⁰¹ Dans le cadre d'un congrès en 1971, Lamonde revient sur la question de l'influence des auteurs européens au commencement de l'enseignement de la philosophie au Québec; il précise que "Les *Institutiones Philosophicae* [de Demers] et les manuels de l'époque [milieu du XIX^e siècle] s'inspiraient d'un éclectisme philosophique fait de cartésianisme mitigé, d'aristotélisme et de traditionalisme [sic] larvé".¹⁰² Utilisant des matériaux accumulés en vue de sa future thèse de doctorat, Lamonde publie, l'année suivante, un premier bilan historiographique de l'histoire de la philosophie au Québec, réservant une place de choix à Pâquet mais reléguant Bastien au rôle de répétiteur de ses prédécesseurs.¹⁰³ La soutenance de cette même thèse, en 1977, nous gratifie de la meilleure synthèse sur l'histoire de la philosophie, car on y traite de cet enseignement dispensé dans toutes les constituantes du système scolaire, à l'exception des scolasticats des communautés religieuses. Le découpage chronologique correspond à l'évolution propre à cet enseignement: Nouvelle-France, 1770-1835 (parution du livre de Demers), 1835-1879 (sacre du thomisme), 1879-1880 (institutionnalisation du texte pour élèves: "une philosophie de baccalauréat et de manuel"). Cette dernière période illustre, de triste façon, la servilité à laquelle conduit la mauvaise utilisation d'un manuel:

Le programme est unique mais il évolue au rythme des manuels et des congrès pédagogiques. [...]. [Le congrès] de 1880, le premier, fait adopter le manuel de Zigliara et structure le programme en fonction du manuel; [...]. Le programme des études est synonyme de contenu des manuels et axé sur l'examen du baccalauréat, [...]. [...]. L'élève de philosophie avait donc deux ans pour parcourir son manuel d'une couverture à l'autre et se préparer au «grand jour», au baccalauréat. [...]. [L'élève] consacrait presque le dernier trimestre à la repasse du programme du baccalauréat, i.e. à la repasse du manuel. [...]. L'examen du baccalauréat c'était

¹⁰⁰Marc Lebel, *L'enseignement de la philosophie au Petit Séminaire de Québec (1765-1880)*, 1964. Le texte apparaît une première fois dans la *Revue d'histoire de l'Amérique française* (1964-1965) puis en 1968 dans le collectif *Aspects de l'enseignement au Petit Séminaire de Québec (1765-1945)*.

¹⁰¹Yvan Lamonde, *L'enseignement de la philosophie au collège de Montréal (1790-1876)*, 1969; le texte de ce mémoire est reproduit l'année suivante dans *Culture*.

¹⁰²Yvan Lamonde, "Philosophies et philosophes européens au Québec (XVII^e-XX^e siècle)", 1971, p. 213.

¹⁰³Yvan Lamonde, "Historiographie de la philosophie au Québec (1853-1970)", 1972, p. 35.

*le programme du baccalauréat. Le programme du baccalauréat, c'était la table des matières de «l'auteur», du manuel. Celui qui savait son manuel faisait bonne figure. C'est dire l'importance du manuel, qui, contrairement à la période 1835-1879, est à peu près unique de 1879 à 1920.*¹⁰⁴

Des quelques québécois auteurs de manuels de philosophie, seul Demers a eu droit à une notice biographique. Galarneau s'y emploie, avec raison, à rappeler le contexte politique de l'époque - 1835 - où fut publié Demers:

*Le pays est à la veille de la rébellion, que Demers voit venir, tentant même de dissuader Louis-Joseph Papineau de s'y engouffrer. Convaincu que les hommes ne jouissent pas de l'égalité politique même s'ils sont égaux, Demers rejette la thèse du pacte primitif et du contrat social. Pour lui, Dieu est à l'origine du pouvoir et il le confère à ceux qui l'exercent sur terre. On doit respect et obéissance à l'autorité. Se révolter contre le pouvoir civil, c'est se révolter contre Dieu. L'insurrection n'est jamais permise, laquelle engendre d'ailleurs des maux plus graves qu'elle ne peut corriger. C'est bien là le souci du professeur de philosophie d'être présent aux débats de son temps.*¹⁰⁵

Français

Les ouvrages de français, dans leur ensemble, ont peu retenu l'attention des chercheurs. Après une simple liste des titres approuvés durant la décennie 1950,¹⁰⁶ Marcel Boisvert, professeur à l'université de Montréal, publie le catalogue d'une partie de la collection des manuels conservés par son institution, expressément ceux de français; classée par auteur et sans commentaire, cette liste de plus de 2 000 titres permet de voir jusqu'à quel point les manuels étrangers - français d'abord mais aussi belges - ont investi le monde scolaire.¹⁰⁷ Il revient ensuite à deux autres professeurs d'université, Laval cette fois-ci, d'aborder une première analyse dans

¹⁰⁴Yvan Lamonde, *L'enseignement de la philosophie au Québec, 1665-1920*, 1977, p. 196, 202 et 204; la thèse sera publiée chez Hurtubise HMH en 1980.

¹⁰⁵Claude Galarneau, "Demers, Jérôme", 1985, p. 235-236.

Une monographie avait déjà été consacrée à Demers, mais on l'avait centrée sur une discussion linguistique entre les abbés Demers et Maguire, ne faisant qu'une courte allusion à la parution des *Institutiones philosophicae ad usum studiosae juventutis* (Narcisse-Eutrope Dionne, *Une dispute grammaticale en 1842 - Le G.-V. Demers vs le G.-V. Maguire - précédée de leur biographie*, 1912, p. 26-27).

¹⁰⁶Frère Robert, *Essai bibliographique - La religion et le français - Manuels pour les élèves de langue française, approuvés par le Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique de la Province de Québec - 1950-1959*, 1961.

¹⁰⁷Marcel Boisvert, *Inventaire d'un stock d'anciens manuels de français*, 1978.

FRANÇAIS

l'optique de la linguistique: les manuels de français sont-ils écrits en français? Le titre de leur publication permet d'espérer plus que ce que l'on y retrouve: les "manuels anciens" se résument à vingt-huit titres analysés, et encore publiés durant la seule décennie de 1970.¹⁰⁸ Dernière en date, l'étude de trois chercheurs sur les programmes de français depuis 1861 confirme encore une fois que les concepteurs de ces guides portaient peu d'attention aux manuels: jusqu'en 1946, aucun programme ne daignait mentionner le moindre titre, alors qu'ils apparaissent très sporadiquement par la suite;¹⁰⁹ peut-être estimait-on que les professeurs devaient savoir quels manuels utiliser en se référant aux publications qui donnaient la liste des titres approuvés?

On a peine à croire que les multiples grammaires françaises - sans doute plus de cent - utilisées depuis plus de 250 ans n'aient eu droit qu'à une seule étude qui leur soit spécifiquement consacrée, et encore est-ce celle de Trudel réglant son cas au mythe de la grammaire unique en Nouvelle-France!¹¹⁰

Dans la tradition qu'on lui connaît, le *Bulletin des recherches historiques* ouvre une première mais timide brèche dans le champ des livres de lecture en publiant coup sur coup deux courtes notes sur les premiers titres de cette discipline imprimés au Québec.¹¹¹ Durant les années soixante-dix, quatre mémoires leur sont consacrés à l'université de Montréal; Fabienne Sarfaty-Marelli étudie, en se basant sur quatre livres de lecture approuvés pour l'année 1970-71, une méthode de lecture¹¹² alors qu'Alain Soulières, la même année, évalue, à l'aide de manuels français et québécois de la décennie précédente, les comportements que la société essaie

¹⁰⁸André Turmel et Guy Piché, *Le souci de la langue - Manuels scolaires et enseignement du français*, 1990, p. xiii. Dans le compte rendu qu'il signe dans *Recherches sociographiques* (vol. 33, n° 1, 1992, p. 137-139), Claude Simard conteste en plus certains aspects méthodologiques de l'analyse.

¹⁰⁹Barthélemy Dembélé, Clermont Gauthier et Maurice Tardif, *Évolution des programmes de français de 1861 à nos jours*, 1994.

¹¹⁰Voir note 14.

¹¹¹"Le premier alphabet canadien", 1940.

"La première édition du *Devoir* [sic] *du Chétien* [sic]", 1940. On a vu que Roy, en 1946, acceptera à son tour la date de 1844 (voir note 46). Sans doute le manuel scolaire le plus utilisé au XIX^e siècle, ce livre, dont la première version a été rédigée en France par Jean-Baptiste de la Salle, fondateur des Frères des écoles chrétiennes, a fait l'objet d'une monographie par un historien de la communauté: Frère Maurice-Auguste, *Les devoirs d'un chrétien envers Dieu* [...], 1964; l'auteur dresse, en appendice la liste des réimpressions ou rééditions qu'il connaît: 270 recensées dans deux bibliothèques, celle de la communauté à Rome et la Bibliothèque nationale de France; il y signale une seule édition québécoise, alors que ce livre a connu ici, entre 1841 et 1896, au moins soixante réimpressions.

¹¹²Fabienne Sarfaty-Marelli, *Recherche-action en lecture dans une classe de troisième année*, 1972.

d'inculquer aux enfants par leur truchement;¹¹³ trois ans plus tard, Monique Jeanmart réussit une première en analysant des livres de lecture des années 1960 sous l'angle du dimorphisme sexuel¹¹⁴ et Éliane Steinmetz reprend, en 1980, une démarche similaire à celle de Soulières.¹¹⁵ Alors que ces quatre mémoires s'étaient limités à la parution très récente - voire à des ouvrages encore en usage - nous avons droit, avec Jacques Paradis, à une première véritable analyse de contenu des anciens livres de lecture; il étudie l'importance de la religion et du nationalisme dans les productions des frères du Sacré-Coeur au tournant du siècle.¹¹⁶

Quatre études de Lucille Guilbert ouvrent des perspectives prometteuses: même si les titres réfèrent à l'ensemble des manuels, le traitement se confine presque exclusivement aux livres de lecture. Un premier texte porte sur "les modèles de comportement présentés à l'enfant"; comme l'analyse de Guilbert est publiée par le Célat, elle s'attarde sur le traitement que Montpetit a réservé à un conte de la tradition orale: d'une source orale d'inspiration païenne Montpetit a tiré un conte qui permet d'exalter les vertus "chrétiennes" de la femme.¹¹⁷ Toujours dans l'analyse de la littérature orale, elle décortique l'utilisation du conte *Les Fées*: "Ce conte écrit, savant, s'inspire du conte de tradition orale *Les Fées* T. 480. Cependant, après l'intervention du pédagogue [Montpetit], il ne lui reste plus grand chose du conte oral. En le confrontant avec une version orale recueillie par Marius Barbeau en 1916 aux Eboulements-en-Bas, nous serons en mesure de constater les distorsions subies par le conte et d'évaluer les effets de sens ainsi produits".¹¹⁸ Élargissant son champ d'investigation, Guilbert décortique les préfaces et les tables de matières des manuels de lecture publiés entre 1876 et 1986, dans une perspective de transmission du message, établissant un lien entre les changements des idées reçues en pédagogie et les changements dans les messages transmis par les manuels de lecture.¹¹⁹ Elle nous offre, quelques années plus tard, une vue d'ensemble sur l'évolution des images véhiculées dans les

¹¹³Alain Soulières, *L'enfant-norme - Étude comparative des schèmes normatifs présents dans deux collections de manuels français et québécois, à l'usage du deuxième cycle de l'enseignement élémentaire*, 1972.

¹¹⁴Monique Jeanmart, *Le discours sur la différenciation sexuelle dans cinq manuels scolaires québécois*, 1975.

¹¹⁵Éliane Steinmetz, *Les messages socioculturels dans les manuels d'apprentissage de la lecture au Québec: étude comparative*, 1980.

¹¹⁶Jacques Paradis, "Religion et nationalisme dans les manuels de lecture courante des Frères du Sacré-Coeur du Canada français (1897-1910)", 1980. On peut difficilement suivre l'auteur lorsqu'il affirme que le Comité catholique, en vue du processus d'approbation, "édicte des normes pour guider les éditeurs." (Voir Paul Aubin, *L'état québécois et les manuels scolaires au XIX^e siècle*, 1995, p. 13, 25, 33).

¹¹⁷Lucille Guilbert, "Connaissance et modèles de comportements présentés à l'enfant à travers les manuels scolaires", 1986. Corrigeons une coquille qui a été répétée trois fois: l'éditeur de Montpetit est J.-B. Rolland et non G.-B.

¹¹⁸Lucille Guilbert, "Passage du conte oral au conte écrit dans les manuels scolaires: un exemple d'analyse sémiotique", 1986, p. 200.

¹¹⁹Lucille Guilbert, "L'école, entre l'état et le peuple", 1988.

FRANÇAIS

livres de lecture; durant la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, on y présente "un bon catholique de langue française", alors que jusqu'en 1940 on décèle un discours à saveur agriculturiste ; ensuite deux grandes nouveautés chez les pédagogues: à partir de 1940 commence à poindre un discours sur "le plaisir d'apprendre" puis, en 1970, on revient à l'utilisation des contes, mais avec deux grandes différences: ils ne sont pas édulcorés mais retranscrits et on utilise les contes des pays étrangers.¹²⁰

Un an après la parution du premier texte de Lucille Guilbert, Marielle Langlois dépose une thèse consacrée à l'apport pédagogique d'une communauté de religieuses enseignantes de s cantons de l'est, les Filles de la charité du Sacré-Coeur de Jésus, qui a mis au point et développé une nouvelle méthode de lecture, connue sous le nom de méthode dynamique; l'auteur nous montre comment la communauté en est arrivée à produire des manuels scolaires pour diffuser cette méthode; il ressort de cette étude que les religieuses savaient comment tirer les ficelles - on s'adresse aux personnes dont l'influence est reconnue dans l'application du processus d'approbation - et on neutralise, avant qu'elles n'aient le temps de se structurer, d'éventuelles compétitrices, en l'occurrence une autre communauté de religieuses, les Franciscaines de Marie.¹²¹ Au moment où Lucille Guilbert publie son dernier texte, Micheline Champoux termine un mémoire de maîtrise qui va dans la même direction, mais pousse encore plus loin l'analyse; à son tour, elle lie l'évolution des modèles présentés aux enfants dans leurs livres de lecture à l'évolution, d'abord, des connaissances pédagogiques des auteurs, et ensuite aux changements profonds qui s'amorcent dans la société québécoise - le discours sur la société industrielle commence enfin à avoir droit de cité - en insistant sur les bouleversements qu'a entraînés dans la rédaction des manuels scolaires le nouveau programme de 1948.¹²²

Un seul auteur de livres de lecture, Félix-Emmanuel Juneau, a fait l'objet d'une notice biographique qui lui soit spécifiquement consacrée: de sa *Nouvelle méthode pour apprendre à bien lire*, réédition québécoise d'un manuel français, on apprend que Magnan la considérait comme "laborieuse, illogique et dépourvue d'intérêt" alors que son *Alphabet ou syllabaire gradué, d'après une nouvelle méthode* publié en 1849 avec le concours de Napoléon Lacasse était jugé moins sévèrement.¹²³

Confiné pendant longtemps au seul secteur classique, l'enseignement de l'histoire de la

¹²⁰Lucille Guilbert, "L'identité québécoise: les traditions dans les manuels scolaires", 1992.

¹²¹Marielle Langlois, *Le développement de la pédagogie chez les Filles de la charité du Sacré-Coeur de Jésus: 1911-1969*, 1987, p. 64-71.

¹²²Micheline Champoux, *De l'enfance ignorée à l'enfant-roi: Cinquante ans d'enfants modèles dans les manuels scolaires québécois (1920-1970)*, 1993. La majeure partie des textes analysés proviennent des livres de lecture, avec quelques excursions dans d'autres disciplines.

¹²³Huguette Filteau, "Juneau, Félix-Emmanuel", 1982, p. 504.

littérature n'a pas attiré beaucoup de chercheurs; aussi, les quelques rares textes qui lui ont été consacrés se retrouvent dans un numéro de la revue *Études littéraires*. "Clément Moisan examine, dans son article, la structure et la fonction du traité de rhétorique et du manuel de composition"; son analyse, strictement formelle, décortique treize manuels d'histoire générale de la littérature originant en bonne partie de France et utilisés entre 1852 et 1867.¹²⁴ De leur côté, Hélène Lazar et Denis Payette comparent les biographies décrivant les auteurs littéraires figurant dans huit manuels utilisés au Québec entre 1880 et 1956.¹²⁵ Si l'enseignement de l'histoire de la littérature a peu attiré les chercheurs, on a accordé par contre un traitement de faveur à un auteur de ce type de manuel: M^{gr} Camille Roy. Un élève de l'école de bibliothéconomie de l'université de Montréal publie, en 1941, son mémoire de maîtrise déposé l'année précédente et qui lui est consacré; on est reconnaissant à son auteur d'apporter des précisions quant aux tirages: les deux éditions du *Tableau d'histoire de la littérature canadienne* ont connu un tirage cumulatif de 6 000 alors que les neuf éditions du *Manuel d'histoire de la littérature canadienne-française* parus entre 1918 et 1940 ont été tirés à 36 000.¹²⁶ Lemire, dans le *Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec*, rappelle que le *Manuel* est un prolongement du *Tableau* et que le premier, tout particulièrement, connut une importante diffusion: dix-huit rééditions ou réimpressions entre 1918 et 1962.¹²⁷ L'année même où Lemire publiait son article dans le *Dictionnaire*, Lucie Robert déposait un mémoire de maîtrise sur Camille Roy qui devait lui valoir, deux ans plus tard, d'être la première récipiendaire du prix Edmond-de-Nevers; on saura gré à son auteur d'avoir insisté sur le contexte pédagogique dans lequel Roy avait conçu son ouvrage de même que sur les comparaisons entre Roy et son pendant pour l'histoire de la littérature de France, Jean Calvet; aucune autre publication n'a fourni une meilleure analyse des variantes qui font évoluer un manuel d'une édition à une autre.¹²⁸

Les manuels d'initiation aux techniques de composition font encore bien plus piètre figure. Un seul article: Voisine se risque à affirmer - vraisemblablement avec raison - que le frère Aphraates est l'auteur d'au moins un des anonymes manuels que la communauté des Frères des

¹²⁴Clément Moisan, "La rhétorique comme instrument de pouvoir", 1981, p. 370.

¹²⁵Hélène Lazar et Denis Payette, "Le discours biographique dans les manuels d'histoire littéraire", 1981; aux dix-huit manuels étudiés, ils ajoutent, en annexe, "Instruments didactiques utilisés (d'après les annuaires des collèges)" qui offre une liste de trente-six manuels.

¹²⁶Frère Ludovic, *Bio-bibliographie de Mgr Camille Roy*, 1940.

Frère Ludovic, *Bio-bibliographie de Mgr Camille Roy, P.A., V.G., Recteur de l'Université Laval*, 1941.

¹²⁷Maurice Lemire, "Tableau de l'histoire de la littérature canadienne-française de l'abbé Camille Roy", 1980.

¹²⁸Lucie Robert, *Discours critique et discours historique dans le manuel de la littérature canadienne de langue française de mgr Camille Roy*, 1980.

Lucie Robert, *Le manuel d'histoire de la littérature canadienne de Mgr. Camille Roy*, 1982.

FRANÇAIS

écoles chrétiennes publie pour cette discipline au XIX^e siècle.¹²⁹

En ce qui regarde l'enseignement de la poésie, longtemps confiné aux collèges classiques, Clément Moisan apporte quelques commentaires sur le livre de Boileau utilisé au séminaire de Québec; pour l'histoire du manuel scolaire québécois, la liste des "Ouvrages didactiques utilisés dans les collèges classiques (1852-1967)" qu'il joint en appendice s'avère tout aussi utile que l'article lui-même.¹³⁰

L'enseignement de la linguistique n'a été abordé que par le biais de trois pédagogues. Auteur, en 1841, d'un *Manuel des difficultés les plus communes de langue française adapté au jeune âge et suivi d'un recueil de locutions vicieuses*, l'abbé Thomas Maguire se trouve aussitôt empêtré dans une querelle anciens vs nouveaux, version québécoise, commentée par N.-E. Dionne en 1912.¹³¹ Tout comme celle de Dionne, l'analyse que reprend Lapierre soixante-dix ans plus tard se confine à l'aspect formel du livre de Maguire; aucun des deux n'a cherché à évaluer l'impact qu'aurait pu avoir ce livre dans l'enseignement;¹³² en fait, en dehors d'une formule incorporée au titre - *adapté au jeune âge* - rien ne nous permet d'évaluer l'utilisation de ce livre dans les écoles, et c'est sans doute sur la seule foi de cette même formule que Lambert affirme que cette publication était destinée aux "grammar schools".¹³³ Les deux autres auteurs sont plutôt lexicographes que linguistes. Surtout connu comme architecte, Charles Baillairgé a également publié un certain nombre de livres destinés au monde scolaire, dont quelques dictionnaires; son premier biographe en mentionne tout juste l'existence¹³⁴ alors que Christina Cameron nous éclaire sur les circonstances qui ont conduit Baillairgé à investir dans ce secteur: lui-même parfaitement bilingue depuis son enfance, "part of his daily routine with his own children was a half-hour

¹²⁹Nive Voisine, "Dubois, Jean-François, dit frère Aphraates", 1994. Le frère Aphraates fait enregistrer à son nom, en 1881, les droits d'auteur de *Leçons de style - livre de l'élève accompagné d'un livre du maître*. Par contre, les droits d'auteur de *Cours théorique et pratique de style* et de l'*Extrait du cours théorique et pratique de style* parus deux ans plus tôt sont au nom d'un de ses confrères, Pierre-Louis Lesage, dit frère Adelbertus.

¹³⁰Clément Moisan, "L'art poétique à l'usage du petit séminaire de Québec", 1990.

¹³¹Narcisse-Eutrope Dionne, *Une dispute grammaticale en 1842 - Le G.-V. Demers vs le G.-V. Maguire - précédée de leur biographie*, 1912.

¹³²André Lapierre, "Le manuel de l'abbé Thomas Maguire et la langue québécoise au XIX^e siècle", 1981.

¹³³James H. Lambert, "Maguire, Thomas", 1985.

¹³⁴E. La Selve, *Biographie de Charles Baillairgé par E. La Selve, Paris, 1889 - avec addenda jusqu'à ce jour par Léon Lortie, Québec, 1897*, 1897, p. 13.

session of word games".¹³⁵ Également lexicologue plutôt que linguiste, le sulpicien Blanchard publie une dizaine d'ouvrages qui connaissent une certaine vogue dans les écoles; à défaut de monographie, on consultera les deux courtes notices que l'abbé Allaire lui réserve dans ses répertoires des membres du clergé canadien-français et qui ont au moins le mérite de fournir d'utiles précisions sur les tirages.¹³⁶

Anglais

Nos connaissances sur les manuels d'anglais, tant livres de lecture que grammaires, se résument à quelques commentaires sur la production de deux auteurs. Né en Angleterre mais émigré au Haut-Canada, Alexander Davidson rédige et fait imprimer, à compte d'auteur, *The Canada spelling book*: l'auteur de sa notice biographique explique judicieusement le contexte dans lequel ce manuel a été publié au Haut-Canada - nécessité de contrer l'invasion des manuels américains, contenu des manuels anglais non adapté à la réalité canadienne, manque de support de la part du surintendant Ryerson - mais omet de mentionner qu'il a été diffusé au Québec où il avait été officiellement approuvé en 1881.¹³⁷

Jobling range la grammaire anglaise et un traité de prononciation du français destiné aux élèves anglophones parmi les contributions que Meilleur a apportées au monde de l'éducation, mais sans aucune explication.¹³⁸ Sans s'empêtrer dans des analyses de contenu, le docteur Édouard Desjardins affirme que la publication, aux États-Unis, de son traité de prononciation du français valut à Meilleur "d'entrer dans la Société médicale et philosophique de l'État du Vermont": on aurait apprécié une explication sur le rapport de cause à effet.¹³⁹ Quelques années plus tard, le bibliothécaire du collège de l'Assomption entreprend de préciser l'apport de Meilleur en tant qu'auteur: aucun commentaire, mais au moins une bibliographie précise, que ce soit pour les manuels destinés aux élèves anglophones aussi bien que celui rédigé pour l'apprentissage de

¹³⁵Christina Cameron, *Charles Baillairgé Architect & Engineer*, 1989, p. 137-138 et 164.

Christina Cameron, "Baillairgé, Charles (baptisé Charles-Philippe-Ferdinand)", 1994.

¹³⁶J.-B.-A. Allaire, "Blanchard (L'abbé Ovide-Étienne)", 1919 et 1934.

¹³⁷J. Donald Wilson, "Davidson, Alexander", 1985.

¹³⁸J. Keith Jobling, *The contribution of Jean-Baptiste Meilleur to education in Lower Canada*, 1963, p. 24, 82; voir note 59 sur le possible conflit d'intérêt dans lequel Meilleur, surintendant, se serait placé en recommandant l'usage de ses livres aux professeurs.

¹³⁹Édouard Desjardins, "Le grand oeuvre d'un médecin de campagne", 1969, p. 1346.

Publié également dans un périodique voué au monde médical, l'article de Louis-Philippe Audet ("Qui était Jean-Baptiste Meilleur?", 1973) se contente de rappeler sobrement la parution de ce même ouvrage.

MATHÉMATIQUES

la chimie.¹⁴⁰

Mathématiques

L'histoire des manuels de mathématiques fait son apparition avec un court texte dans le *Bulletin des recherches historiques* de 1940 identifiant le premier titre de cette discipline rédigé et publié au Québec, celui de Bouthillier.¹⁴¹ La première synthèse publiée une quinzaine d'années plus tard ne manque pas d'intérêt, ne serait-ce que par le lien qu'on y établit entre les connaissances que les "ancêtres" - l'étude se termine en 1850 - avaient des mathématiques et les manuels scolaires dans lesquels ils avaient étudié.¹⁴² Les conséquences immédiates de la réforme Parent sur l'enseignement des mathématiques ont été étudiées par Monique Paquin, mais elle insiste sur les programmes, ne laissant que peu de place aux livres.¹⁴³ S'attardant spécialement à l'enseignement du calcul mental, l'article de Louise Poirier de 1990 cite quelques-uns de ses manuels utilisés à cette fin.¹⁴⁴

¹⁴⁰Réjean Olivier, *Bio-bibliographie de Monsieur Jean-Baptiste Meilleur (1796-1878) médecin, auteur [...]*, 1982.

Réjean Olivier, "Les écrits du docteur Jean-Baptiste Meilleur, premier surintendant de l'instruction publique du Bas-Canada", 1984.

Réjean Olivier, *Les écrits du docteur Jean-Baptiste Meilleur, premier surintendant de l'Instruction publique du Bas-Canada, 1843-1855, et [...]*, 1993.

¹⁴¹"Le premier traité d'arithmétique (1809)", 1940. Citant un article paru dans la Gazette de Québec à l'occasion de la mort de Bouthillier, on y rappelle que ce manuel "était encore le seul du genre en langue française dans tout le pays" (p. 144), ce qui porte à penser que le traité d'arithmétique que Perrault avait porté à son crédit n'avait jamais été imprimé (voir note 92).

¹⁴²Léon Lortie, "Les mathématiques de nos ancêtres", 1955. Certaines affirmations de Lortie laissent songeur quant à l'intérêt que pourrait représenter l'analyse des manuels: "Il n'est peut-être pas utile de les analyser ni d'en scruter longuement le contenu car ce sont, pour la plupart, des ouvrages élémentaires ou d'utilité courante et ils ne révèlent rien de nouveau" (p. 32); heureusement que Paul Lavoie ne partagera pas le même point de vue. De même, son affirmation - "le patient collectionneur que fut Philéas Gagnon les a presque tous [anciens manuels scolaires] recueillis dans sa collection (p. 35)" - pêche par un excès d'enthousiasme.

¹⁴³Monique Paquin, *Évolution des programmes et des manuels de mathématiques au cours secondaire de 1963 à 1970*, 1970, p. 8, 12-13, 16-17, 33-37 et 75-76.

¹⁴⁴Louise Poirier, "Évolution du rôle et de l'importance du calcul mental dans les programmes d'études québécois", 1990. La même année l'auteur présente une communication au Congrès de l'Acfas sur l'"Évolution des programmes d'étude en mathématiques en vigueur dans les écoles primaires du Québec de 1861 à nos jours"; il semble que les auteurs de ces programmes ne se soient jamais donné la peine de préciser quels manuels utiliser: on en vient à la même conclusion à la lecture de l'étude de Nathalie Bélanger et al., *Évolution des programmes de mathématiques de 1861 à nos jours* publiée en 1993.

La thèse de Paul Lavoie débroussaille sérieusement le champ des mathématiques. Centrée sur le XIX^e siècle - même si le titre indique 1920 comme date butoir, l'analyse porte principalement sur les textes d'avant 1900 - son moindre mérite n'est pas d'avoir fait le lien entre l'évolution des manuels et l'évolution des méthodes d'enseignement: les publications de Bouthillier et Bibaud correspondent à l'enseignement individuel alors que celles qui apparaissent à la fin des années 1830 - dont le *Nouveau traité d'arithmétique* des Frères des écoles chrétiennes - logent à l'enseigne du mode mixte, individuel et lancastrien combinés, avant de s'aligner franchement sur l'enseignement simultané. Aucun auteur n'avait scruté avec autant de minutie la présentation des connaissances que ces manuels apportaient à leurs usagers.¹⁴⁵

Plus ancien auteur de manuel de mathématiques, Bouthillier figure au *Dictionnaire biographique du Canada*, mais on s'y contente d'une simple mention de son ouvrage, sans plus.¹⁴⁶ Successeur de Bouthillier, Michel Bibaud n'a pas eu plus de succès auprès des historiens: soit qu'ils aient ignoré ses deux manuels de mathématiques,¹⁴⁷ soit qu'ils se soient contentés de signaler leur parution, sans explication.¹⁴⁸ Le *Traité élémentaire de calcul différentiel et de calcul intégral* que Langevin publie en 1848 s'adressait-il aux élèves du séminaire de Québec ou à un public plus instruit? Il n'en demeure pas moins que l'échange de lettres entre Jean et son frère Hector jette un éclairage sur les difficultés auxquelles devaient faire face les auteurs de tels ouvrages.¹⁴⁹ Du livre de Juneau dont la première version paraît en 1866, Lareau se contente de nous rappeler qu'il avait le grand mérite de proposer enfin aux écoliers «des opérations en piastres et en chelin».¹⁵⁰

¹⁴⁵Paul Lavoie, *Contribution à une histoire des mathématiques scolaires au Québec: L'arithmétique dans les écoles primaires (1800-1920)*, 1994. Certains apartés mériteraient de plus amples développements: "Il faut se dire aussi que, pendant une bonne partie du siècle dernier, l'enseignement n'aurait pu se donner sans le secours des manuels, le peu de compétence et d'assurance de bon nombre de maîtres les empêchant d'agir autrement" (p. 260); est-ce à dire que la vogue des années 1960 sur la non utilisation des manuels présupposait une plus grande compétence des enseignants? Et plus loin: "Une des raisons pour laquelle l'uniformité des manuels scolaires a été proposée dans la seconde moitié du 19^e siècle, c'est justement que certains, dont les inspecteurs d'école, y avaient vu une façon de faire disparaître la routine de l'enseignement individuel, dès lors jugé inefficace." (p. 261).

¹⁴⁶Claude Galarneau, "Bouthillier, Jean-Antoine", 1987.

¹⁴⁷Tel est le cas de W. L. Sicotte en 1908 dans son indigeste brochure *Michel Bibaud*; si les manuels n'y sont pas mentionnés, on y a droit à la rengaine sur leur rareté: "Les livres d'école étaient si rares que les élèves des collèges étaient obligés de copier leurs manuels avant de les apprendre par coeur." (p. 11).

¹⁴⁸L'anonyme auteur des "Ouvrages publiés par Michel Bibaud" (1913) donne 1819 comme date de publication de son premier manuel d'arithmétique: c'est plutôt 1816. Gérard Malchelosse (*Michel Bibaud*, 1945) et Céline Cyr "Bibaud, Michel", 1985) citent les titres correctement.

¹⁴⁹Béatrice Chassé, "Correspondance de Jean Langevin avec son frère Hector (1843-1867)", 1967, p. 26, 49-50, 82.

¹⁵⁰Huguette Filteau, "Juneau, Félix-Emmanuel", 1982. Juneau a-t-il été le premier à canadianiser les manuels de mathématiques? Auteur du *Traité d'arithmétique contenant toutes les opérations de calcul* publié à Montréal en 1838, le frère Aidant écrit à son supérieur à Paris: "Après avoir examiné l'Arithmétique en usage dans les Ecoles

MATHÉMATIQUES

Nul auteur de manuels d'une science connexe des mathématiques - la géométrie en l'occurrence - n'a eu plus de vogue, du moins de son vivant, que l'architecte Charles Baillaigé. C'est d'abord un français qui lui consacre, à Paris, un éloge dithyrambique, et la réimpression de ce texte au Québec est accompagnée du compte rendu d'une conférence prononcée par l'auteur: "Ce procédé, par lequel on apprend, en une journée et même en une heure, à faire le cubage de tous les solides, au moyen d'une seule et même formule, - ce qui ne s'apprenait autrefois qu'en une année - venait d'être trouvé par M. Baillaigé".¹⁵¹ Plus nuancée, mais autrement plus intéressante, l'étude de Christina Cameron dégage le rayonnement que valurent à Baillaigé ses publications en géométrie, et tout particulièrement son *Tableau stéréométrique*; vendu dans les écoles du Québec¹⁵² - non sans que Baillaigé ait dû se battre avec le Département de l'instruction publique - son *Tableau* connut une certaine diffusion au Nouveau-Brunswick, en Ontario et même aux États-Unis; par ailleurs, aucun instrument pédagogique produit au Québec durant le XIX^e siècle n'eut droit à une telle publicité en Europe, et non seulement en France.¹⁵³

Trois autres auteurs de manuels de mathématiques, postérieurs à Baillaigé, ont fait l'objet de courtes études. Né en Écosse, émigré au Haut-Canada mais missionnant au Bas-Canada dans le but de convertir les francophones à la foi presbytérienne via l'école, Donald Harvey MacVicar "rédigea deux manuels d'arithmétique qui servirent dans les écoles du Québec et celles de l'Ontario".¹⁵⁴ Chez les frères des écoles chrétiennes, deux professeurs ont vu leur production pédagogique scrutée par des étudiants en bibliothéconomie: d'abord le frère Robert, professeur de mathématiques et de sciences au Mont-Saint-Louis¹⁵⁵ et le frère

publiques, je n'en ai trouvé aucune qui soit comparable à la nôtre pour la clarté des méthodes, je me suis décidé à en extraire la théorie en changeant les mètres en aunes ou en toises selon l'occurrence, les francs en Louis dont on fait usage ici." (F. Aidant au très vénérable frère, 22 mars 1838, Archives des Frères des écoles chrétiennes à Rome, boîte 432a, no 141).

¹⁵¹E. La Selve, *Biographie de Charles Baillaigé par E. La Selve, Paris, 1889, - avec addenda jusqu'à ce jour par Léon Lortie, Québec, 1897, 1897, p. 11.*

¹⁵²Une dizaine de lettres entre Baillaigé et le surintendant de l'instruction publique font état de discussions ardues à ce sujet.
(ANNQ, fonds Correspondance générale 1842-1943).

¹⁵³Christina Cameron, *Charles Baillaigé Architect & Engineer*, 1989, p. 130-138; l'auteur a ajouté, en appendice, une bibliographie des publications de Baillaigé: nous intéressent particulièrement les sections "Language" et "Mathematics". Christina Cameron a résumé ses connaissances dans "Baillaigé, Charles (baptisé Charles-Philippe-Ferdinand)", 1994.

¹⁵⁴John S. Moir, "MacVicar, Donald Harvey", 1994, p. 734.

¹⁵⁵Magdelaine Lippens-Giguère, *Bio-bibliographie du Frère Robert, é.c. Professeur au Mont-Saint-Louis*, 1947.

Frère Marie-Élie, *Bibliographie du révérend frère Robert, é.c., D.Sc. - Précédée d'une notice*

re Cyrille Côté, polygraphe.¹⁵⁶

Sciences

Il revient à une des plus anciennes revues scientifiques publiées au Québec - *Le naturaliste canadien* - de consacrer un premier texte à l'histoire de l'enseignement des sciences: on y signale brièvement ce qui pourrait bien être le premier manuel publié au Québec dans cette discipline.¹⁵⁷ Marie-Victorin signe la première synthèse de l'histoire des sciences «naturelles», utilisant un qualificatif en vogue à l'époque; Laflamme a publié "un manuel de géologie et de botanique", Brunet est expédié allègrement - "quelques petits manuels et des articles de revue, par l'abbé Ovide Brunet" - et Jean Moyen n'est guère mieux servi - "pour ne pas avoir à y revenir, citons tout de suite l'ouvrage de l'abbé Moyen" - alors que l'abbé Léon Provancher a visiblement les faveurs du futur auteur de la *Flore laurentienne*; cependant, nulle part Marie-Victorin ne fait la moindre allusion à l'utilisation de ces livres dans l'enseignement; d'ailleurs l'absence de toute référence au chanoine V-A. Huard est révélatrice: Marie-Victorin ne rangeait pas les manuels de science parmi les oeuvres dignes de mention.¹⁵⁸

Léon Lortie n'aura pas les scrupules de Marie-Victorin: pour lui les manuels scolaires voués à l'enseignement des sciences font partie intégrale du mouvement scientifique; dans un premier article il se contente de signaler les ouvrages de Bouthillier, Bibaud, Ladreyt et Langevin en mathématiques, le livre de chimie de Meilleur et celui de Cauchon pour la physique de même qu'une anonyme publication d'astronomie destinée aux élèves du séminaire de Nicolet;¹⁵⁹ trente ans plus tard, il en remet dans un texte beaucoup plus étoffé:

Avant même que ne débute l'ère dont il est question, à partir de 1809 pour être précis, la publication de traités d'arithmétique, les premiers au Canada, se poursuit à un rythme qui nous surprend, jusqu'à l'apparition, en 1838, des premiers manuels composés par les Frères des Ecoles chrétiennes [...]. Les traités, dont plusieurs connurent de nombreuses éditions, rédigés par Bouthillier, Michel

biographique, 1962.

¹⁵⁶Gérard Lefebvre, *Bibliographie du révérend frère M.-Cyrille Côté des écoles chrétiennes*, 1965: "Trente séries d'exercices récapitulatifs sur l'arithmétique en 5e, 6e, 7e année, Montréal, F.E.C., 1992. 32 p., 18 cm. Une dizaine de rééditions: un tirage total de 100,000 exemplaires. Revue des principales notions élémentaires d'arithmétique." (p. 36). Dommage que l'auteur n'ait pas ajouté de semblables précisions pour la série *Mon cahier de religion*.

¹⁵⁷"Un autre manuel scientifique publié jadis au Canada", 1903. Le titre de l'article prête à confusion, alors que celui du manuel décrit - *Leçons de physiologie humaine* - est plus précis: l'essentiel du livre est consacré à l'hygiène.

¹⁵⁸Frère Marie-Victorin, "Sciences naturelles au Canada - L'étude des sciences naturelles et son développement chez les canadiens français", 1917, p. 341, 345, 347-358.

¹⁵⁹Léon Lortie, "Les sciences à Montréal et à Québec au XIX^{ème} siècle", 1936.

SCIENCES

*Bibaud, Ladreyt et Laurin, s'inspirent d'auteurs français; ils témoignent de solides connaissances de leurs auteurs et d'une vitalité qui rehausse à nos yeux un e époque dont on serait porté à croire qu'elle était entièrement dénuée de curiosité intellectuelle.*¹⁶⁰

Mais c'est avec l'*Histoire des sciences au Québec* que nous obtenons le meilleur panorama des manuels de cette discipline et de leur insertion dans le mouvement scientifique; de plus, et pour la première fois, on relie nos manuels scolaires au grand débat de la fin du XIX^e siècle: J.-C.-K. Laflamme, dans ses *Éléments de minéralogie* de 1881 rejette le darwinisme tout comme Huard dans son *Abrégé de géologie* - "Marie-Victorin refuse poliment [d'en] préparer un compte rendu" - et Provancher.¹⁶¹

Chef de file du monde scientifique pendant la deuxième moitié du XIX^e siècle, John William Dawson a commis quelques manuels; son premier biographe ne manque pas de les signaler dans l'étude qu'il lui consacre l'année même de la mort de leur auteur et la formulation qu'il utilise montre que le traité de zoologie, déjà vieux de trente ans, était encore en usage.¹⁶² L'année suivante on publie en Angleterre l'autobiographie de Dawson: les quelques brèves lignes qu'il consacre à ses manuels laissent à penser que l'ancien principal de McGill n'y attachait pas une

¹⁶⁰Léon Lortie, "La trame scientifique de l'histoire du Canada", 1966.

¹⁶¹Luc Chartrand, Raymond Duchesne et Yves Gingras, *Histoire des sciences au Québec*, 1987, p. 170, 179-181, 186-187, 194-196, 203-218, 230. Les auteurs notent la difficulté, pour les manuels de science, de distinguer ceux destinés à l'enseignement de ceux s'adressant à un public plus scolarisé: du *Traité élémentaire de calcul différentiel et intégral* attribué à Jean Langevin et paru en 1848, ils précisent qu'il "est difficile de croire que ce volume ait pu servir de manuel de collègue, son niveau dépassant de loin la matière habituelle du cours de mathématiques." (p. 213); Langevin n'était pas du même avis, ainsi qu'il s'en ouvrait à son frère Hector: "J'ai demandé l'approbation du Séminaire parceque [sic] c'est un livre de classe, et que si l'on y avait été opposé on aurait pu m'empêcher de m'en servir comme texte pour les écoliers." (Béatrice Chassé, "Correspondance de Jean Langevin avec son frère Hector (1843-1867)", 1967, p. 349.

Tous les manuels scolaires de l'époque ne semblent pas avoir échappé à l'hérésie darwiniste. Dans une lettre en date du 6 avril 1884, l'inspecteur d'écoles Lippens s'indigne auprès du surintendant Ouimet au sujet de la grammaire de Bonneau officiellement approuvée par le Comité catholique du Conseil de l'instruction publique; citant des extraits du livre incriminé - "Dès la création ... les hommes éprouvèrent le besoin de distinguer chaque objet par un terme spécial [...]. Il fallut non seulement inventer (les pronoms) mais encore leur donner une conformation particulière" - l'orthodoxe fonctionnaire commente: "La philosophie athée, qui ne veut voir Dieu nulle part, en est réduite, pour soutenir ses extravagantes théories, à s'épuiser en efforts stériles pour faire croire à la formation progressive de l'espèce humaine et à l'invention du langage par l'homme. Est-il besoin de réfuter pareille doctrine? Dieu a nécessairement créé l'homme complet, et lui a donné un langage complet, qu'il a transmis à ses descendants." (ANQQ, E13/639, 1A20-3201B, dossier 334/1884; les soulignés sont de Lippens). Et le brave homme pourra dormir tranquille encore longtemps: Marie-Victorin se plaindra, en 1937, que, dans l'histoire du déluge, les manuels d'histoire sainte toujours en usage sont toujours résolument fixistes. (Voir Yves Gingras, *Frère Marie-Victorin - Science, culture et nation*, 1996, p. 139).

¹⁶²Henry M. Ami, "Sir John William Dawson - A brief biographical sketch", 1900, p. 18.

grande importance.¹⁶³ Enfin, selon Eakins, le premier livre scolaire de Dawson publié après son arrivée à Montréal - *First lessons in scientific agriculture* - serait une refonte d'un livre publié antérieurement en Nouvelle-Écosse.¹⁶⁴ D'un scientifique, auteur occasionnel de manuels, on passe à un vulgarisateur: l'abbé V.-A. Huard - rappelons qu'il ne figure pas au palmarès de Marie-Victorin¹⁶⁵ - publie quelques livres "à l'usage des maisons d'éducation" selon la formule utilisée dans la seule et succincte étude qui lui soit consacrée.¹⁶⁶

L'histoire de l'agriculture en est encore à une seule synthèse - histoire anecdotique centrée autour des écoles d'agriculture - et encore les manuels utilisés pour son enseignement y font-ils figure de parent pauvre.¹⁶⁷ Touche-à-tout, Perrault publie en 1831 un *Traité d'agriculture pratique* qui se situe entre le manuel scolaire proprement dit et le guide à l'intention des professeurs.¹⁶⁸ Pareillement, les ouvrages de William Evans peuvent-ils être considérés comme des manuels scolaires? À lire le titre de ses deux publications, que ce soit la version originale en anglais ou sa traduction en français, on peut en douter, même si la publication, financée par le gouvernement, a été distribuée "par les Visiteurs d'École":¹⁶⁹ les écoles devaient être vues non comme un lieu de consommation mais comme une courroie de transmission vers les

¹⁶³Rankine Dawson, *Fifty years of work in Canada - Scientific and educational - Being autobiographical notes by Sir William Dawson [...]*, p. 78-79, 125, 165.

¹⁶⁴Peter R. Eakins et Jean Sinnomon Eakins, "Dawson, sir John William", 1990. Selon eux, le *Handbook of zoology* était destiné aux "étudiants des universités canadiennes" (p. 251); or ce même manuel avait été approuvé en 1870 pour les écoles modèles et les académies...

¹⁶⁵Voir note 226. Marie-Victorin en remettra en 1925 dans un article publié dans *Le Devoir*: "[...] et nous n'avons pas même encore un bon manuel scolaire de minéralogie et de géologie." (Cité par Yves Gingras, *Frère Marie-Victorin - Science, culture et nation*, 1996, p. 64).

¹⁶⁶Raymond Desgagnés, "Mgr Victor-Alph. Huard", 1959. Autre pédagogue, le frère Robert a publié, en plus des livres de mathématiques, des manuels d'astronomie et de physique (voir note 223).

¹⁶⁷Firmin Létourneau, *Histoire de l'agriculture (Canada français)*, 1950; dans cette première édition, une seule mention nous concerne: "Parmi les élèves de cette école [école d'agriculture de Sainte-Anne-de-la-Pocatière], nommons Philippe Landry, qui publiera un *Traité d'agriculture théorique et pratique [...]*." (p. 213). Rendons justice à Létourneau: dans les éditions subséquentes - 1959 et 1968 - il tentera de combler cette lacune en consacrant quelques pages à Barnard...

¹⁶⁸Jean-Jacques Jolois, *Joseph-François Perrault (1753-1844) et les origines de l'enseignement laïque au Bas-Canada*, 1969, p. 133 (voir note 92).

¹⁶⁹William Evans, *Traité théorique et pratique de l'agriculture adapté à la culture et à l'économie des productions animales et végétales de cet art en Canada; avec un précis de l'histoire de l'agriculture et un aperçu de son état actuel dans quelques-uns des principaux pays, et particulièrement dans les îles britanniques et le Canada*, 1836-37, p. i.

SCIENCES

agriculteurs,¹⁷⁰ ce que confirme l'analyse de Jean-Claude Robert.¹⁷¹ Par contre la carrière du *Petit manuel d'agriculture à l'usage des écoles élémentaires* d'Hubert Larue fut un succès si on en juge par le nombre de lettres qui s'y réfèrent dans la correspondance adressée au Département de l'instruction publique au XIX^e siècle de même que par les commentaires élogieux qu'on en fait encore trente-cinq ans après sa parution;¹⁷² malgré tout, son biographe se contente de signaler qu'il connaîtra au moins treize éditions.¹⁷³ Édouard Barnard aura eu plus de chance avec la thèse qui lui est consacrée en 1954. Après une analyse succincte d'*Une leçon d'agriculture - Causeries agricoles*, manuel approuvé pour l'enseignement en 1875, Perron s'attarde plus longuement au *Manuel d'agriculture* publié en 1893 qu'il salue comme le premier véritable ouvrage de vulgarisation adapté au Québec; cependant, cette publication, malgré les démarches de son auteur, ne fut jamais approuvée comme manuel scolaire, même si le directeur de l'école d'agriculture de Ste-Anne-de-la-Pocatière affirmait que tous ses élèves l'étudiaient;¹⁷⁴ enfin, l'article que le *Dictionnaire biographique du Canada* consacre à Barnard donne quelques précisions sur les conditions dans lesquelles fut produit le *Manuel* mais passe sous silence le livre qui fut officiellement approuvé.¹⁷⁵

Les manuels de botanique n'ont fait l'objet d'aucune étude globale; à peine peut-on citer une liste sur l'ensemble des ouvrages consacrés à cette discipline, livres scolaires ou destinés au seul monde scientifique,¹⁷⁶ et les quelques commentaires de Marie-Victorin dans son exposé sur la nécessité de publier une nouvelle flore plutôt que de rééditer les vieux traités, nommément ceux

¹⁷⁰Entre 1844 et 1853 environ deux douzaines de lettres adressées à Meilleur font état de demandes du livre d'Evans; si certaines indiquent que le traité sera distribué gratuitement, aucune ne spécifie si les bénéficiaires seront des élèves ou des agriculteurs. (ANQQ, E13/289 1A18-1201B à E13/332 1A18-2504B).

¹⁷¹Jean-Claude Robert, "Evans, William", 1985. Déjà Chauveau avait signalé que les "1500 exemplaires du Traité d'agriculture [avaient été] distribués parmi nos cultivateurs [...]" ajoutant du même souffle: "Malheureusement, peu d'entr'eux, à cette époque, savaient lire [...]" (Pierre-Joseph-Olivier Chauveau, "William Evans", 1857).

¹⁷²Ernest Gagnon, *Choses d'autrefois - Feuilles éparses*, 1905, p. 193-198.

¹⁷³Léon Lortie, "La Rue (Larue), François-Alexandre-Hubert", 1982. On comprendra que les autres manuels rédigés par Larue, particulièrement en histoire et qui ne connurent qu'un succès mitigé, aient été encore plus ignorés.

¹⁷⁴Marc-A. Perron, *Un grand éducateur agricole, Édouard-A. Barnard (1835-1898) - Essai historique sur l'agriculture, 1760-1900*, 1954, p. 175-176, 338-349; la critique acerbe à l'encontre de Firmin Létourneau (p. iii) disparaît dans l'édition à compte d'auteur que Perron fait paraître en 1955. En même temps que Barnard tente en vain de faire approuver son *Manuel* par le Département de l'instruction publique, ce même organisme retire l'approbation accordée antérieurement à *Une leçon d'agriculture*.

¹⁷⁵Bruno Jean, "Barnard, Édouard-André", 1990.

¹⁷⁶"Bibliographie des ouvrages sur la flore canadienne", 1900.

de Léon Provancher et de Jean Moyen.¹⁷⁷ Par contre les auteurs ont été plus choyés, à commencer par Provancher. Même si ses deux publications - le *Traité élémentaire de botanique à l'usage des maisons d'éducation* [...] et la *Flore canadienne* [...] n'ont jamais figuré dans la liste des manuels officiellement reconnus, l'intention de Provancher à cet effet est très claire, soit dans la formulation du titre de la première, soit dans la préface de la seconde.¹⁷⁸ Huard précise le tirage du *Traité* - 1500 exemplaires et qui ne fut jamais réédité, ce qui en fait un mince succès de librairie eu égard au monde de l'enseignement - et insiste sur un des grands mérites de cet ouvrage: les manuels dont on disposait jusque là ne fournissaient que des exemples européens en matière de plantes; de la *Flore canadienne*, il cite au moins un témoignage de son utilisation dans l'enseignement.¹⁷⁹

Deuxième auteur à publier un manuel de botanique, et approuvé comme livre de classe celui-là, Ovide Brunet fut-il un rival de Provancher? Tel semble bien avoir été le point de vue du second, et ce point de vue est partagé par Jacques Rousseau.¹⁸⁰ Arthur Maheux revient sur ce conflit et se montre plus explicite, citant même une lettre du grand spécialiste américain de l'époque, Asa Gray, à Brunet;¹⁸¹ deux ans plus tôt, Maheux nous montrait un Brunet prévoyant: "En 1869, il commence à rédiger son manuel *Éléments de botanique et de physiologie végétale*

¹⁷⁷Frère Marie-Victorin, "Nécessité de la publication prochaine d'une flore illustrée de la province de Québec", 1914.

¹⁷⁸Léon Provancher, *Flore canadienne* [...], 1862; le mot "élève" apparaît trois fois dans la préface. À Provancher qui lui annonçait, en 1858, la parution imminente de son *Traité*, Chauveau répond en lui commandant cent exemplaires (ANQQ, E13/369 1A19-1301A, dossier 2419/1858; E13/379 1A19-1501A, dossier 2136/1859); en 1860, au tout début de l'application de la directive sur l'approbation des manuels scolaires, Provancher demande cette approbation pour son *Traité*, approbation qui lui est refusée (ANQQ, E13/382 1A19-1504A, dossier 10/1860): selon l'analyste Jacques Crémazie, il existe déjà plusieurs livres qui lui sont préférables (dossier 17/1860); Provancher revient à la charge, offrant même de réduire le prix (E13/383 1A19-1505A, dossier 235/1860); il essaie encore une fois avec Ouimet en 1880, mais encore une fois il en est quitte pour ses frais (E13/595 1A20-1302B, dossier 901/1880).

¹⁷⁹V.-A. Huard, "L'abbé Provancher", 1894, p. 182-185 et 1898, p. 183-187. Cette biographie-fleuve en 105 épisodes s'échelonnant de 1894 à 1926 - "Directeur-propriétaire" de la revue, Huard n'a de compte à rendre à personne - disparaît avec la publication de *La vie et l'oeuvre l'abbé Provancher* en 1926 qui reprend la matière déjà parue dans la revue et la complète. Les historiens subséquents qui étudieront les publications de Provancher se contenteront de brèves allusions quant à leur utilisation dans le monde de l'éducation: George Maheux, "Provancher, the canadian linnaeus - his life and Work", 1923; G. P. Holland, "L'abbé Léon Provancher, 1820-1892", 1966; Jacques Rousseau et Bernard Boivin, "La contribution à la science de la «flore canadienne» de Provancher", 1968; Raymond Duchesne, "La bibliothèque scientifique de l'abbé Léon Provancher", 1981; Jean-Marie Perron, "Provancher, Léon", 1990.

¹⁸⁰Jacques Rousseau, "Provancher et la publication des *Éléments de botanique de Brunet*", 1930.

¹⁸¹Arthur Maheux, "Louis-Ovide Brunet Botaniste 1826-1876", 1962, p. 274.

SCIENCES

et il sonde l'opinion de diverses maisons d'enseignement pour l'adoption de ce manuel".¹⁸² Et le même Rousseau en rajoute sur cet aspect conflictuel: "Son seul ouvrage de floristique, *Éléments de botanique et de physiologie végétale* [...] méritait un meilleur sort. Mais la *Flore* de Provancher et le *Cours élémentaire de botanique* [...] du sulpicien Jean Moyen, publié en 1871 à Montréal, lui ravirent le marché".¹⁸³ Au sulpicien-botaniste on consacre une courte notice en 1932 où on précise que "M. Moyen avait destiné son manuel aux maisons d'enseignement secondaire";¹⁸⁴ Duchesne rappelle le jugement sévère de Provancher à l'encontre de ce nouveau manuel tout en laissant sous-entendre que la carrière des ouvrages de Brunet et de Moyen dans le monde de l'enseignement a été plus longue que celle du livre de Provancher.¹⁸⁵

S'adressant à un public encore plus restreint, l'enseignement de la géologie n'a suscité que peu de production côté manuels. En fait, seul J.-C.-K. Laflamme a retenu l'attention de s historiens. Dans un premier texte, René Bureau précise les différentes rééditions des *Éléments de Minéralogie et de Géologie* parus initialement en 1881;¹⁸⁶ trois ans plus tard, il rappelle les circonstances qui ont poussé Laflamme à le commettre - la nécessité, tout comme pour la botanique, d'avoir un livre en français et décrivant le milieu - et l'accueil chaleureux que lui fit ...Provancher.¹⁸⁷ Intégrant les précisions de Bureau sur le seul manuel, un mémoire couvre l'ensemble de la production écrite de Laflamme.¹⁸⁸ Maheux est le premier à relier la production d'un manuel scolaire à l'enseignement de niveau universitaire; de plus, il trouve le moyen de rappeler l'attitude de Provancher face à Brunet.¹⁸⁹ Quant à l'affirmation de Raymond Duchesne - "manuel destiné aux étudiants des collèges" - on ne doit pas y voir de contradiction avec Maheux: pour certaines disciplines, particulièrement les sciences, l'enseignement s'équivalait souvent.¹⁹⁰

¹⁸² Arthur Maheux, "L'abbé Ovide Brunet, botaniste (1826-76)", 1960, p. 61. Cette prudence n'était pas un gage de réussite financière - "Il semble avoir vendu de cette publication juste assez pour payer l'impression" (p. 61) - en quoi il se retrouvait à égalité avec Provancher.

¹⁸³ Rousseau, Jacques. "Brunet, Louis-Ovide", 1972.

¹⁸⁴ Antonio Dansereau, "L'abbé Jean Moyen, p.s.s.", 1932.

¹⁸⁵ Raymond Duchesne, "Moyen, Jean", 1990.

¹⁸⁶ René Bureau, "Les manuels de Mgr Laflamme", 1947.

¹⁸⁷ René Bureau, "Monseigneur Joseph-Clovis-K. Laflamme géologue", 1950.

¹⁸⁸ Irénée Trottier, *Bio-Bibliographie de Mgr Joseph-Clovis K. - Laflamme* [sic], 1961.

¹⁸⁹ Arthur Maheux, "Savants du Canada français - Monseigneur Joseph-Clovis-K. Laflamme, 1849-1910", 1963, p. 79-82. Maheux avance une intéressante hypothèse pour ce qui pourrait être à l'origine de l'opposition «grandes sciences vs petites sciences».

¹⁹⁰ Raymond Duchesne, "Laflamme, Joseph-Clovis-Kemner", 1994, p. 612.

En chimie également, les études se concentrent sur un seul manuel, celui de Jean-Baptiste Meilleur publié en 1833. Et là encore, se pose la question de la distinction entre les livres destinés à l'enseignement et ceux qui rejoignent un public plus averti. Certes, Meilleur précise dans le titre que son *Cours abrégé de Leçons de Chymie est destiné à l'usage de la Jeunesse Canadienne*, mais on peut se demander quelles maisons d'enseignement mettaient la chimie à leur programmation en 1833.¹⁹¹ Son premier biographe, Léon Lortie, ne se commet pas; il commence par utiliser une formulation floue à propos de cette publication de Meilleur, le "public auquel il était destiné", sans préciser de quel public il s'agit;¹⁹² Lortie, toujours, et toujours sur le même sujet, utilise les mots "éducateur" et "polygraphe" dans un second texte, laissant ainsi sous-entendre que ce livre était destiné à l'enseignement,¹⁹³ pour ensuite affirmer, dans un troisième texte, que l'ouvrage était "destiné à la jeunesse des écoles", utilisant et réarrangeant la formulation employée par Meilleur cent quarante ans plus tôt;¹⁹⁴ cependant, nulle part il ne démontre que ce traité de chimie ait été utilisé comme manuel scolaire.

La prise de position de Louis-Philippe Audet en 1966 aurait-elle influencé Lortie? Après avoir avancé prudemment que les abbés Holmes et Dufresne "tentèrent de l'introduire dans les collèges classiques", Audet affirme une page plus loin que ce livre de Meilleur "marque un moment dans la publication de manuels scolaires canadiens".¹⁹⁵ Selon le médecin-historien Édouard Desjardins, Audet aurait même affirmé que "cet ouvrage de 144 pages toucha un sommet dans la nomenclature des manuels scolaires";¹⁹⁶ malheureusement il semble impossible de retracer cette citation dont Desjardins se garde bien de donner la source. Enfin, Paul Dumas signale ce livre de Meilleur, sans le relier au monde scolaire.¹⁹⁷

Cousine de la chimie, la physique n'a longtemps occupé qu'une place marginale dans l'enseignement, a donc suscité la rédaction de peu de manuels, et conséquemment a attiré l'attention de peu d'historiens. En fait un seul auteur a été étudié, le futur politicien Joseph Cauchon qui

¹⁹¹Alors que la correspondance avec Meilleur fait souvent état de deux de ses ouvrages - son traité sur l'art épistolaire et sa grammaire anglaise (voir note 59) - on n'y trouve pas une seule allusion à sa publication sur la chimie.

¹⁹²Léon Lortie, "Notes sur le «cours abrégé de leçons de chymie» de Jean-Baptiste Meilleur", 1937, p. 254; parue une première fois dans les *Annales de l'Acfas*, l'étude fait l'objet, la même année, d'une brochure publiée par le laboratoire de chimie de l'université de Montréal.

¹⁹³Léon Lortie, "Jean-Baptiste Meilleur - éducateur et polygraphe (1796-1878)", 1949.

¹⁹⁴Léon Lortie, "Meilleur, Jean-Baptiste", 1972, p. 555.

¹⁹⁵Louis-Philippe Audet, "Jean-Baptiste Meilleur était-il un candidat valable au poste de Surintendant de l'Éducation pour le Bas-Canada en 1842?", 1966, p. 178-179. Audet reprend le même texte en 1973, ou peu s'en faut, dans *La vie médicale au Canada français*: "Qui était Jean-Baptiste Meilleur?".

¹⁹⁶Édouard Desjardins, "Le grand oeuvre d'un médecin de campagne", 1969.

¹⁹⁷Paul Dumas, "Jean-Baptiste Meilleur, médecin, chimiste, publiciste et éducateur", 1973.

MUSIQUE

publie *Notions élémentaires de physique, avec planches à l'usage des maisons d'éducation* en 1841. Au lendemain de sa mort, un anonyme panégyriste affirme que son "traité élémentaire de physique [...] fut bien accueilli par le public et les institutions";¹⁹⁸ plus sobre, Andrée Désilets note que ce manuel "d'une valeur scientifique et pédagogique modeste [attira] l'attention sur son jeune auteur".¹⁹⁹

Musique

Très peu d'études sur les manuels de musique, et pour cause. Un mémoire leur est consacré en 1987, et encore y traite-t-on tout autant des livres d'initiation pour débutants, quel que soit leur statut, que de ceux utilisés dans les écoles; notons cependant que le seul manuel rédigé par un francophone et approuvé pour l'enseignement - Charles Labelle, *Petit traité de solfège* - ne figure pas au tableau récapitulatif.²⁰⁰ Les quelques chapitres que Green et Vogan consacrent au Québec nous donnent une meilleure idée de l'enseignement de la musique et des livres qu'on utilisait à cette fin.²⁰¹

Deux auteurs ont eu droit à de courtes notices biographiques. Né en Angleterre et émigré au Haut-Canada en 1858, Henry Francis Sefton y enseigne la musique; son manuel sera approuvé pour l'enseignement tant en Ontario qu'au Québec pour les écoles protestantes.²⁰² La même source nous fournit quelques renseignements sur Charles Labelle dont le manuel fut "adopté par plusieurs grands établissements d'enseignement".²⁰³

Politique

¹⁹⁸"Feu l'honorable Joseph Cauchon", 1885, p. 177.

¹⁹⁹Andrée Désilets, "Cauchon, Joseph-Édouard", 1982, p. 175. Voir aussi les deux compilations bibliographiques consacrées au frère Robert (note 223).

²⁰⁰Claire Grégoire-Reid, *Les manuels canadiens de théorie musicale publiés au Québec entre 1811 et 1911*, 1987, p. 58-60. Même si l'auteur a visiblement privilégié la musique instrumentale, on y trouve quelques références au plain-chant et à la musique vocale en général, ce qui aurait dû justifier l'inclusion de Labelle; par contre, l'affirmation qu'elle se permet pour expliquer que les premiers manuels ont été rédigés en anglais est pour le moins sujette à caution: "Ainsi, vers les années 1840, l'Angleterre défendait aux professeurs français d'entrer au Québec, comme elle empêchait ceux d'ici d'aller étudier en France, en plus de prohiber l'importation de livres français." (p. 69); rappelons l'arrivée des Frères de écoles chrétiennes en 1837 et celle des Clercs de Saint-Viateur en 1847.

²⁰¹J. Paul Green et Nancy F. Vogan, *Music education in Canada - a historical account*, 1991, p. 5-12 et 220-230. On aurait aimé savoir quand *Le chansonnier des écoles* de Boucher a été approuvé (p. 6).

²⁰²Margaret Filshie Leak, "Sefton, Henry Francis", 1990.

²⁰³Vivianne Émond, "Labelle, Charles", 1994.

D'introduction relativement récente dans l'enseignement, la politique a d'abord utilisé des manuels d'inspiration thomiste, tels ceux des abbés Gingras (1945), Bouillé (1951) et Gauvin (1962); la mise au rancart de cette philosophie a obligé les professeurs à se rabattre temporairement sur des manuels importés de France ou des États-Unis.²⁰⁴

Enseignement professionnel

Malgré son ancienneté - Chauveau avait mis sur pied dès 1869 la première structure chargée de l'assurer - l'enseignement professionnel devra attendre plus de cent ans pour voir apparaître sa première synthèse par Jean-Pierre Charland. La portion réservée aux livres qui lui sont spécifiques est plutôt mince: à part une courte allusion au manuel de dessin de Walter Smith - Oscar Dunn, son traducteur, n'est pas mentionné - on souligne la récupération de cet enseignement par l'église avec le *Manuel à l'usage des travailleurs* de l'abbé Ovila Bélanger, "conseiller moral du Service de l'aide à l'apprentissage".²⁰⁵ Heureusement que l'association Charland-Thivierge nous offre la même année une solide bibliographie portant à la fois sur les deux grands secteurs de l'enseignement spécialisé: professionnel et ménager.²⁰⁶

Enseignement ménager

Pendant de l'enseignement professionnel, l'enseignement ménager connaît un sort identique auprès des historiens. L'étude que lui consacre Nicole Thivierge évacue complètement les manuels; il est vrai que durant un bon nombre d'années, les cours qu'on y dispensait semblaient calqués sur ceux des autres écoles, l'apprentissage des travaux ménagers en plus;²⁰⁷ par ailleurs, la bibliographie précitée, en collaboration avec son collègue Charland, nous offre un balayage des ouvrages utilisés dans cet enseignement.

Dessin

Nonobstant une certaine vogue qu'a connue l'enseignement du dessin - dessin de type industriel - tout au moins au XIX^e siècle comme en témoignent les échanges entre le Département

²⁰⁴Jacques Gagnon, "Les manuels d'introduction politique au Québec", 1982.

²⁰⁵Jean-Pierre Charland, *L'enseignement spécialisé au Québec 1867 à 1892*, 1982, p. 23, 74-75, 328-331. Charland en avait d'abord fait le sujet de sa thèse soutenue l'année précédente: *L'enseignement spécialisé au Québec, 1867 à 1965*.

²⁰⁶Jean-Pierre Charland et Nicole Thivierge, *Bibliographie de l'enseignement professionnel au Québec 1850-1980*, 1982; cet instrument de travail permet de retracer quelques centaines de publications se rapportant soit aux programmes, soit aux manuels, et ce tant pour l'enseignement professionnel que pour l'enseignement ménager.

²⁰⁷Nicole Thivierge, *Histoire de l'enseignement ménager-familial au Québec 1882-1970*, 1982, p. 64. Et là aussi il s'agit d'une thèse soutenue l'année précédente, et à la même université: *L'enseignement ménager-familial au Québec, 1880-1970*. L'année suivante elle en tirera un condensé pour le collectif *Maitresses de maison, maitresses d'école*.

ÉDUCATION PHYSIQUE

de l'instruction publique et différents intervenants dans le monde de l'enseignement, à commencer par le Conseil des arts et manufactures, les études se sont longtemps limitées à quelques allusions au rôle joué par Oscar Dunn en tant que promoteur de cet enseignement et traducteur du manuel de Walter Smith. Oublions une autre de ces envolées lyriques chères à Jean Bruchési²⁰⁸ et utilisons plutôt un texte d'une page paru dans le *Bulletin des recherches historiques*: des deux titres qu'on relève pour le XIX^e siècle, le deuxième semble bien celui de Dunn, même si la formulation diffère.²⁰⁹ Malgré le peu d'espace qu'il consacre à Dunn-traducteur - ce qui est peut-être un indice du peu d'importance que Dunn lui-même a attribuée à cette facette de sa carrière - Guy Provost nous apprend que c'est à l'occasion d'un voyage à l'exposition internationale de Philadelphie que le journaliste a compris l'importance de cette discipline dans l'enseignement.²¹⁰

Il revient à Suzanne Lemerise et Leah Sherman d'avoir publié la seule étude sérieuse dans le domaine qui, bien que centrée sur le programme d'enseignement du dessin au XIX^e siècle, aborde les manuels utilisés à cet effet. Illustration des forces externes qui pèsent sur les décisions du Conseil de l'instruction publique: alors que le Conseil des arts et manufactures fait approuver une méthode mise de l'avant aux États-Unis par un pédagogue anglais, les Frères des écoles chrétiennes prônent leur méthode, française d'origine ce que ne précisent pas Lemerise et Sherman; plus tard, le même Conseil des arts et manufactures tente d'imposer, à l'exclusion de toute autre, une nouvelle méthode - celle de Prang, américaine, publiée par une maison d'édition envers laquelle ce même Conseil semble avoir des engagements - plutôt que celle de Templé qui réussit à faire approuver la sienne pour les écoles catholiques grâce notamment à ses accointances avec le premier ministre Mercier.²¹¹

Éducation physique

²⁰⁸Jean Bruchési, "Oscar Dunn et son temps", 1928. Il est difficile d'accorder un quelconque crédit à celui qui affirme, sans aucune preuve, que Dunn "a traduit, commenté, mis au point ou adapté quelques manuels de grammaire, de géographie et d'arithmétique utilisés dans nos écoles [...]" (p. 202) et qui ajoute, sans sourciller, que les élèves devaient se passer de main à main leur exemplaire des *Devoirs du chrétien*; après la grammaire unique, l'unique exemplaire de ce livre de lecture, alors qu'on lui connaît une soixantaine de réimpressions québécoises au XIX^e siècle! (voir note 179).

²⁰⁹"Les premiers manuels de dessin", 1946.

²¹⁰Guy Provost, *Oscar Dunn, sa vie, son oeuvre*, 1973, p. 534-535. L'essentiel de cette thèse se retrouve dans la notice "Dunn, Oscar" dans le *Dictionnaire biographique du Canada* en 1982.

²¹¹Suzanne Lemerise et Leah Sherman, "La place du dessin dans les politiques scolaires catholiques et protestantes du Québec", 1996. Contrairement à ce qu'affirment les auteurs, le dessin n'est pas "la seule matière scolaire dont la définition ait échappé à la juridiction exclusive des Comité catholique et protestant" (p. 7). Le Bureau d'hygiène a eu son mot à dire quant au choix des manuels de cette discipline.

Cette discipline ne se prêtait pas aux manuels scolaires: les enfants devaient «faire» un certain nombre d'exercices et non «apprendre» en vue d'un examen inexistant. Aussi la seule étude qu'on lui a consacrée signale justement cette absence de livres pour les élèves, ajoutant que les professeurs se voyaient indiquer un certain nombre d'exercices expliqués dans l' *Enseignement primaire*; à l'occasion de la parution d'un manuel destiné aux professeurs, on apporte ce commentaire qui pourrait être extensionné à beaucoup de manuels: "Nos recherches n'ont pas permis de déterminer dans quelle proportion il était utilisé".²¹²

Pédagogie

Comme ce fut souvent le cas pour les autres disciplines, l'histoire des manuels de pédagogie débute avec des compilations faites par des élèves de l'une ou l'autre de nos écoles de bibliothéconomie. Au début des années cinquante, on nous offre ainsi deux travaux, le premier sur le XIX^e siècle, et le second sur le XX^e: on y trouve non seulement les traités de base utilisés dans les écoles normales, mais également les études plus spécifiques dues aux auteurs québécois dans ce domaine.²¹³ Les cinq premiers manuels - Valade en 1850, Langevin en 1865, Rouleau-Magnan-Ahern en 1901, Ross en 1924 et Vinette en 1948 - font l'objet d'une analyse de ses idéologies qu'ils véhiculent²¹⁴ alors que Réal Boucher tente, en 1989, d'évaluer l'impact que ces mêmes manuels ont pu avoir sur le comportement des professeurs en classe.²¹⁵

Seulement deux auteurs en pédagogie ont eu les honneurs de monographies. Alors que

²¹²Stéphane Martineau et al., *Évolution des programmes d'éducation physique de 1861 à nos jours*, 1993, p. 137, 154, 174, 191, 198, 224.

²¹³Gilberte Gagnon, *Bibliographie analytique de la littérature pédagogique canadienne française de 1790 à 1900*, 1951.

Alice Ratté, *Bibliographie analytique de la littérature pédagogique canadienne française depuis 1900*, 1951.

L'année suivante, ces deux travaux sont édités en un brochure par l'Association canadienne des éducateurs de langue française qui avait commandité la recherche: *Bibliographie analytique de la littérature canadienne-française*.

²¹⁴Vincent Ross, *Analyse de la structure idéologique des manuels de pédagogie*, 1965; en 1971 Ross en publie un résumé: "La structure idéologique des manuels de pédagogie québécois". Étudiant l'évolution du système de formation des maîtres, Thérèse Hamel puisera largement dans Ross pour la section consacrée aux manuels: *Un siècle de formation des maîtres 1836-1939*, 1995, p. 304-315.

²¹⁵Réal Boucher, "Quelques indicateurs des pratiques pédagogiques d'autrefois", 1989. À propos des deux éditions - 1901 et 1909 - de Rouleau-Magnan-Ahern, il affirme: "Ces deux éditions sont fondamentalement semblables, si ce n'est que celle de 1909 a été adaptée au programme en vigueur à ce moment-là." (p. 330); n'est-ce pas un peu court puisqu'on passe de 250 à 409 pages? Dans *Savoir enseignant et idéologie réformiste - La formation des maîtres (1930-1964)* de Mellouki publié la même année on revient sur l'influence des manuels de pédagogie sur la pratique pédagogique, rappelant, en passant, que durant la première moitié du XX^e siècle deux manuels seulement ont été approuvés pour l'enseignement de cette discipline dans les écoles normales: Rouleau-Magnan-Ahern de 1901 à 1916 et Ross de 1916 à 1948 (p.68).

PÉDAGOGIE

Valade doit se contenter d'une courte notice dans une revue d'histoire locale,²¹⁶ Langevin est un peu mieux servi, mais encore: un mémoire de maîtrise présente la publication de son manuel de pédagogie comme une nécessité pour combler un vide.²¹⁷ Après un article sur les vues du pédagogue en matière d'éducation physique - l'analyse qu'en fait Donald Guay laisse à penser que ces cours étaient tout sauf une récréation!²¹⁸ - Gérald Garon, dans un mémoire consacré à la "pensée socio-économique" de l'évêque y fait une courte allusion,²¹⁹ de même que Noël Bélanger en 1990.²²⁰

Divers

Quelques historiens ont étendu leur analyse de manuels à plusieurs disciplines. Lise Dunnigan, en 1978, étudie les rapports homme-femme dans les 225 ouvrages approuvés entre 1958 et 1972; sa conclusion ne surprend pas: les hommes sont surreprésentés et évoluent dans de situations plus valorisantes que les femmes.²²¹ Dans le sillon de l'étude de Jacques Paradis, Danielle Nepveu, dans un court texte, illustre l'importance du facteur religieux dans les manuels

²¹⁶Émilien Brais, "François-Xavier Valade - L'instituteur de l'école modèle", 1974, où on se contente de mentionner son *Guide*.

²¹⁷Soeur Marie-de-l'Épiphanie, *Une étude de l'oeuvre d'éducation accomplie par Mgr Langevin*, 1954. Certes le manuel de Langevin arrive à point en 1864 alors que le tout nouveau Conseil de l'instruction publique commence à formuler une politique du manuel scolaire; mais était-ce réellement le vide en matière de manuel de pédagogie? Acceptons que l'ouvrage de Perrault "ne pouvait tout de même pas servir de guide aux éducateurs"; mais il serait étonnant que des copies du *Guide de l'instituteur* de Valade, à sa septième réimpression en 1861, ne soient pas encore en circulation: or cet auteur n'est même pas mentionné. Et la littérature pédagogique circulant dans les communautés religieuses? Les Frères des écoles chrétiennes avaient "leur directoire pédagogique, mais il leur appartenait. Il en était de même pour l'héritage pédagogique des Ursulines et des Dames de la Congrégation, il restait leur bien" (p. 70). Les communautés auraient-elles été à ce point jalouses de leurs méthodes qu'elles en auraient interdit l'utilisation à tout autre?

²¹⁸Donald Guay, "Jean Langevin et l'éducation physique", 1967.

²¹⁹Gérald Garon, *La pensée socio-économique de Mgr Langevin*, 1977, p. 18.

²²⁰Noël Bélanger, "Langevin, Jean", 1991. La formulation utilisée par Bélanger prête à confusion: "*Cours de pédagogie ou Principes d'éducation*, paru à Rimouski en 1869" (p. 564); il s'agit en fait d'une réédition, l'ouvrage étant «paru» initialement à Québec chez Darveau en 1864.

²²¹Lise Dunnigan, *Les représentations de l'homme et de la femme dans les manuels scolaires au Québec*, 1978. Déjà, en 1975, elle avait esquissé une analyse semblable, portant celle-là sur les seuls manuels approuvés pour l'année 1974-75: *Analyse des stéréotypes masculins et féminins dans les manuels scolaires au Québec*.

de la décennie 1950.²²² Enfin, deux auteurs s'intéressent - comme l'avaient fait Sylvie Vincent et Bernard Arcand en 1979 - au traitement réservé aux «autres» dans les manuels scolaires. Analysant 193 livres approuvés pour l'année 1983-84, Marie McAndrew tempère "les dénonciations trop simplistes de certains intervenants probablement de bonne foi mais peu rigoureux" tout en constatant que les manuels ne sont pas irréprochables, loin de là, même si ceux des années quatre-vingts marquent un progrès sur ceux des années cinquante.²²³ Dans la même veine, Denis Blondin analyse 84 titres approuvés pour l'année 1986-87 et dont la publication s'échelonne de 1981 à 1986: ses conclusions rejoignent sensiblement celles de McAndrew²²⁴, leurs constats différant de loin de ceux de Laville.

²²²Danielle Nepveu, *Les représentations religieuses au Québec dans les manuels scolaires de niveau élémentaire 1950-1960*, 1982.

²²³Marie McAndrew, "Le traitement du racisme, de l'immigration et de la réalité multi-ethnique dans les manuels scolaires francophones au Québec", 1986, p. 141. Ce texte est le résumé d'une étude publiée la même année par la faculté des sciences de l'éducation l'université de Montréal: *Études sur l'ethnocentrisme dans les manuels scolaires de langue française au Québec*; l'année suivante, elle fait paraître au Conseil des communautés culturelles et de l'immigration du Québec *Le traitement de la diversité raciale, ethnique et culturelle et la valorisation du pluralisme dans le matériel didactique au Québec*.

²²⁴Denis Blondin, *L'apprentissage du racisme dans les manuels scolaires*, 1990. "Pris séparément, les manuels scolaires semblent exempts de préjugé ou attitudes racistes. C'est globalement qu'ils forment un système très cohérent et très efficace, permettant de transmettre cette idéologie sous la forme d'une conception du monde où la *race* est le premier principe explicatif. Cela tient surtout à la division du travail entre Histoire et Géographie. En simplifiant à peine, on pourrait dire que l'Histoire, c'est **Nous**, alors que les **Autres** sont la Géographie." (Couverture quatre). Pour Laville, voir note 85.